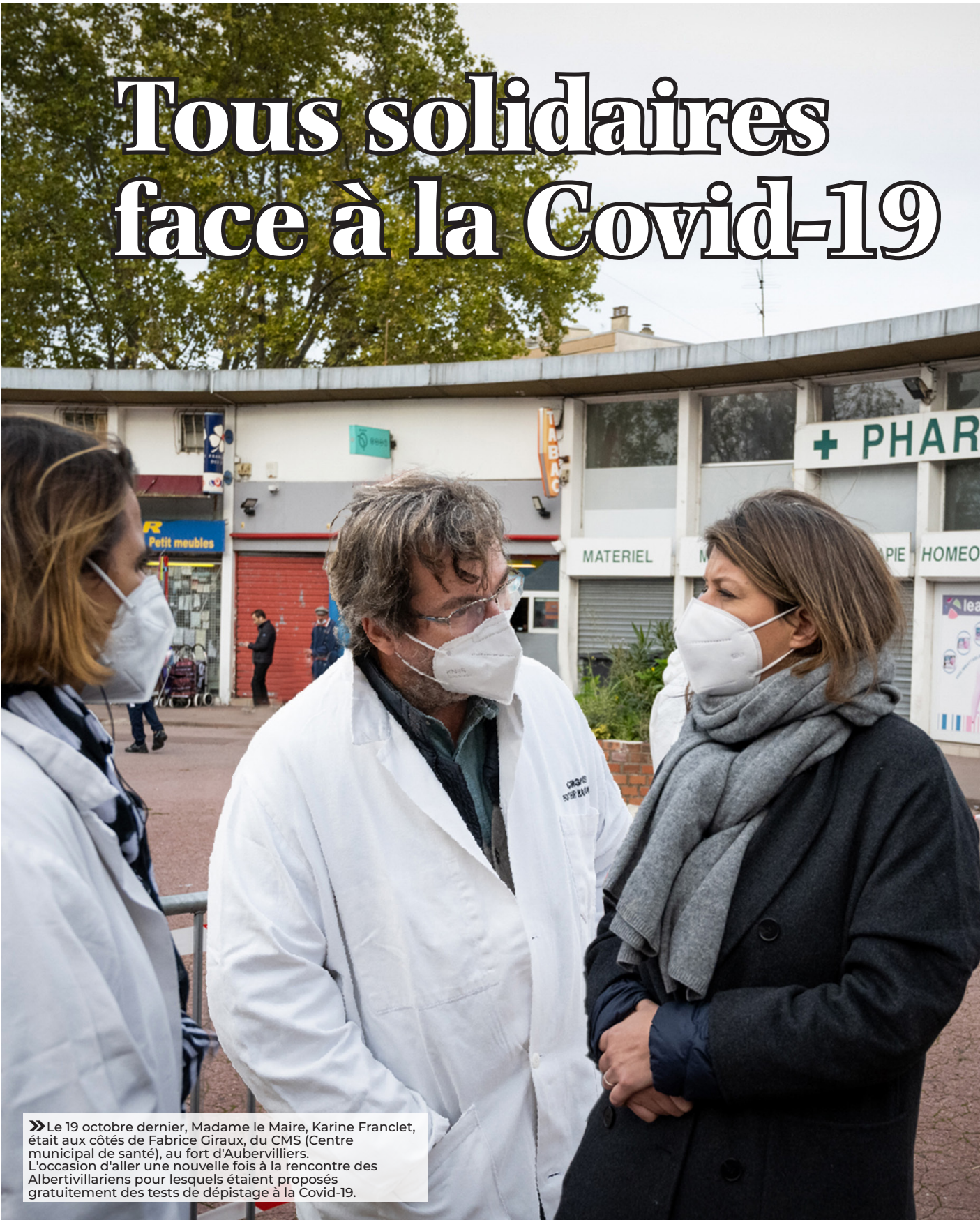


LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°42 - NOVEMBRE 2020

Tous solidaires face à la Covid-19



» Le 19 octobre dernier, Madame le Maire, Karine Franclet, était aux côtés de Fabrice Giroux, du CMS (Centre municipal de santé), au fort d'Aubervilliers. L'occasion d'aller une nouvelle fois à la rencontre des Aubervilliersiens pour lesquels étaient proposés gratuitement des tests de dépistage à la Covid-19.

ÉDITO



La crise sanitaire que nous traversons s'inscrit dans la durée et les mesures prises pour endiguer le phénomène épidémique ne sont pas faciles. Pourtant, elles sont essentielles. Nous devons encore rester vigilants au quotidien en respectant les gestes barrières, mais aussi en pensant à ceux qui sont seuls et vulnérables.

Aubervilliers est une ville qui a su montrer son esprit de fraternité et de solidarité. Mes adjoints sont mobilisés quotidiennement auprès des réseaux de santé et de solidarité, des services de l'éducation et des commerçants pour coordonner notre action : dépistage gratuit, distribution de paniers-repas, maraudes et aide solidaire en hausse, rencontre avec les professionnels, rencontre régulière avec la communauté éducative et des parents d'élèves. Je tiens à saluer la très grande mobilisation de nos agents, afin que les services publics puissent rester ouverts pendant le confinement. Je tiens à remercier l'ensemble des bénévoles pour leurs actions de terrain. Ensemble, nous faisons d'Aubervilliers une ville généreuse.

Karine Franclet
Maire d'Aubervilliers
Vice-présidente de
Plaine commune
Conseillère régionale

RETROUVEZ-NOUS WWW.AUBERVILLIERS.FR ET SUR   

Compte tenu de la situation sanitaire inédite que nous traversons et qui nous frappe toutes et tous de plein fouet, la Rédaction des *Nouvelles d'Auber* a souhaité donner directement la parole à deux élus en charge des délégations les plus sollicitées en ce moment, à savoir Damien Bidal (adjoint au Maire, délégué aux Affaires sociales, ci-contre) et Véronique Dauvergne (adjointe au Maire, déléguée à la Santé, voir pages 4 et 5).

Il va de soi que tous les autres élus de la Municipalité, à l'instar de Marie-Pascale Rémy (adjointe au Maire, déléguée aux Seniors, voir page 22) et sous l'impulsion de Madame le Maire Karine Francllet, sont plus que jamais mobilisés et continuent d'être sur le terrain, à votre écoute, sans oublier, bien évidemment, le tissu associatif de la ville.

Les agents municipaux sont également mobilisés pour assurer la continuité du service public. « Les mesures strictes et difficiles de ce nouveau confinement sont impératives pour endiguer l'épidémie qui nous touche, surtout pour les plus fragiles d'entre nous avec qui nous devons nous montrer solidaires. C'est aussi une nécessité pour soulager nos équipes soignantes, en première ligne depuis de nombreux mois pour sauver des vies », a tenu à rappeler Madame le Maire aux Albertivillariens. La solidarité, en effet, n'est pas un vain mot.

La solidarité, mais aussi l'espoir que nous souhaitons vous apporter en partageant avec vous, au gré des articles de ce numéro, quelques parcours de vie, des projets en cours, des actions qui continuent envers et contre tout... Un peu d'espoir, tout simplement. Et nous en avons toutes et tous besoin.

La Rédaction

L'AIDE SOCIALE S'ÉTEND AUX ÉTUDIANTS

À la rentrée 2020, la Municipalité a reçu les étudiants habitant en chambre universitaire. Ceux qui n'avaient pas pu trouver d'emploi étudiant cet été se sont retrouvés dans l'impossibilité de payer leur loyer. « Un gros travail a été mené avec madame Elineau et le personnel du CCAS [Centre communal d'action sociale, ndlr] sur un fonds de solidarité logement des étudiants », explique Damien Bidal, adjoint au Maire, délégué, entre autres, aux Affaires sociales. Un délai a notamment été demandé aux bailleurs qui leur louent des logements. Pour rappel, la crise sanitaire et sociale actuelle touche de nouvelles catégories de personnes, autrefois épargnées : les étudiants, les auto-entrepreneurs et les commerçants. Avec trois grands campus universitaires sur le territoire de la Seine-Saint-Denis (Paris VIII à Saint-Denis, Paris XIII à Épinay-sur-Seine et le Campus Condorcet à Aubervilliers), les villes de la petite couronne sont de plus en plus des lieux d'accueil pour des étudiants.

M.B.



« Avec un bon suivi social, on peut vivre dignement à Aubervilliers »

Dans le contexte difficile que nous connaissons, **Damien Bidal**, adjoint au Maire aux **Affaires sociales**, s'est fait la voix des orientations de la nouvelle équipe municipale en matière d'**aides sociales locales**. Entretien.

Damien Bidal, en temps normal, quelle est l'aide apportée aux Albertivillariens par le Centre communal d'action sociale (CCAS) ?

Le CCAS assure à l'année les domiciliations, propose des services et des soins à domicile. La Ville d'Aubervilliers a aussi développé ce qu'on appelle des aides facultatives comme l'aide alimentaire, les secours pour payer les assurances obligatoires (habitation, scolarité des enfants...), des micro-crédits, l'aide à la rénovation énergétique, l'aide aux vacances, les passeports loisirs et sports... Tout ça en fait partie.

Quelles ont été vos premières décisions et mesures lorsque vous avez été nommé délégué aux Affaires sociales de la Ville ?

Dès ma prise de fonctions, j'ai demandé à ce qu'une assistante sociale supplémentaire soit intégrée dans les équipes, et elle est arrivée en octobre. Je crois que c'est une mesure importante. En renforçant les équipes, on peut améliorer la prise en charge et l'accompagnement des Albertivillariens et leur trouver des solutions pérennes

et adaptées. Nous faisons tout pour que les gens puissent redevenir autonomes. J'insiste sur le fait que le CCAS ne fait pas qu'apporter une réponse à l'urgence. Je me suis également rapproché de l'ensemble des associations caritatives afin que nous puissions coordonner nos actions. Nous devons travailler ensemble !

Quelles mesures supplémentaires avez-vous mises en place pour cette deuxième vague de la Covid-19 et l'actuelle crise sociale ?

Nous nous sommes organisés pour être sûrs et certains de pouvoir continuer à aider les gens, c'est-à-dire pour toujours les recevoir dans de bonnes conditions sanitaires. Avec le CCAS, nous avons anticipé, dès cet été, le risque d'une deuxième vague. Les entretiens, habituellement en présentiel, se font par téléphone. Et si les habitants ont des documents à nous faire parvenir, ils peuvent se contenter de les prendre en photo. La continuité du service public est importante. C'est le cas aussi de certaines mesures d'urgence. Cette année, une première depuis 2017, il n'y a pas eu de rupture dans la distribution de l'aide alimentaire.

Le rôle des assistantes sociales a l'air d'être essentiel... Qu'avez-vous prévu en cas de contamination à la Covid-19 ou de cas contacts dans vos équipes ?

Oui, le rôle des assistantes sociales est indispensable. Je mesure tous les jours leur engagement au service des citoyens. Comme il manquait des postes d'assistantes sociales et de secrétaires et, qu'avec Karine Francllet, nous nous attendions à une deuxième vague, nous avons poussé pour recruter à 100 %. C'est donc très important de dire qu'il n'y a désormais plus de postes vacants. Avec le confinement, nous avons ce qu'il faut pour tourner correctement.

Les Restos du Cœur sont a priori fermés jusqu'au 23 novembre, à cause d'un cas de Covid parmi les

» Damien Bidal, adjoint au Maire aux Affaires sociales, ainsi qu'à la Circulation, au Stationnement et aux Transports.



» L'association Aurore participe à l'élaboration des paniers-repas destinés aux Albertivillariens qui en ont besoin.



» Épicéas, l'épicerie solidaire d'Aubervilliers, située au 29, rue de La Commune.

DES PANIERS DE COURSES ÉQUILIBRÉS

Tous les lundis matin, depuis le 2 novembre, 70 familles albertivillariennes bénéficient d'une aide alimentaire sous la forme de paniers de courses équilibrés et gratuits, qui viennent remplacer les habituels Chèques Multi-Services. Leur contenu, étudié en partenariat avec le traiteur Baluchon (situé à Romainville, en Seine-Saint-Denis), permet de cuisiner des repas pour toute la semaine. On y trouve des fruits et des légumes de saison, cultivés par l'association Aurore à Sevran (Seine-Saint-Denis), et une recette de cuisine destinée aux primoarrivants qui ne connaîtraient pas bien les produits locaux. Un gain de temps et d'argent, selon Damien Bidal, adjoint au Maire, délégué, entre autres, aux Affaires sociales, et qui a auparavant travaillé dans la restauration : « Certaines familles sont de cultures différentes et achètent leurs légumes très cher, parce qu'ils sont importés en avion depuis le pays d'origine, alors qu'on peut trouver des produits équivalents au marché. Le but du jeu, c'était de leur apprendre à les accommoder à leur façon. » La crise sanitaire et l'aide alimentaire auront donc servi à transmettre du savoir en matière de produits locaux aux habitants, tout en donnant un petit coup de pouce aux maraîchers et aux commerçants. Une pierre, deux coups.

M. B.

bénévoles, et vous avez apporté une réponse à cela. Pouvez-vous nous l'expliquer ?

Dès que nous avons eu l'information avec madame Elineau, la directrice du CCAS, nous avons passé notre temps sur le terrain. Nous sommes allés voir les associations pour organiser la distribution des paniers-repas disponibles jusqu'à la fin du mois de novembre. Soixante-dix paniers-repas sont distribués gratuitement toutes les semaines. Les familles sont choisies via le CCAS. Nous avons aussi travaillé sur les maraudes pour que toute la ville, tous les jours de la semaine, soit couverte, à la rencontre des personnes les plus fragiles. Nous travaillons main dans la main avec les associations.

Y a-t-il beaucoup de demandes d'aides alimentaires ?

Quand j'ai pris mes fonctions, au mois de juillet, j'ai pu constater qu'il y avait énormément de demandes d'aides alimentaires au sein des commissions. C'était une conséquence indirecte de la Covid : les gens qui avaient vécu sur leurs réserves pendant les mois de confinement se retrouvaient sans aucun argent. Nous avions connaissance du nombre de personnes ayant potentiellement besoin d'aide, et c'est ce qui nous a permis d'anticiper la crise actuelle. Nous savions combien de Chèques Multi-Services et de paniers-repas nous devions prévoir. Je peux dire que nous n'avons pas été pris de court. C'est l'avantage d'avoir déjà eu l'expérience d'un premier confinement. Nous sommes mobilisés avec l'ensemble de nos partenaires.

Avez-vous l'intention de travailler avec les associations culturelles ?

En avril, des associations culturelles se sont mises à faire de l'aide alimentaire dans un contexte de mobilisation

générale. Aujourd'hui, ces mêmes associations se demandent comment elles vont faire face à ce second confinement, qui porte un sacré coup à leurs activités. Nous nous sommes donc contentés de leur demander des volontaires, parmi leurs adhérents, pour nous aider au niveau d'associations spécialisées dans l'aide alimentaire. Si vous voulez, se mobiliser en avril, c'était livrer des sacs de courses au pied des escaliers, aujourd'hui, c'est tenir une permanence à Épicéas.

Est-ce que les habitants savent qu'ils peuvent faire appel à vous ou est-ce qu'il faut aller les « chercher » ?

L'accès aux droits est tellement compliqué que les gens laissent tomber, alors qu'il y a tellement d'aides en

France... Le problème, c'est que les gens ne savent pas comment faire les demandes pour pouvoir toutes les recevoir. C'est pour cela que nous avons besoin qu'un travail très pointilleux soit mené au niveau des aides sociales. Regardez, quand on doit constituer un dossier de demande de RSA [Revenu de solidarité active, ndlr] ou suite à un accident du travail, c'est l'enfer !

Quel bilan peut-on dresser de la situation sociale actuelle à Aubervilliers ?

À Aubervilliers, le bassin d'emploi est difficile. La base, c'est que les gens puissent réellement bénéficier des aides auxquelles ils ont droit, qu'ils puissent avoir suffisamment pour vivre dignement. Avoir un toit sur sa tête et manger à sa faim, ça devrait être possible à Aubervilliers. En étant bien guidé, avec un bon suivi social, on peut vivre dignement. Mais, avec la crise, nous avons de nombreux habitants en grande précarité, des familles à la rue ou dans des logements insalubres. Les hôtels sociaux sont pleins. Il n'y a plus de places sur le

département dans les centres d'hébergement d'urgence. C'est l'une des dernières choses qui m'a choqué au courant de l'automne. C'est pour toutes ces raisons que je me suis engagé en politique.

Propos recueillis par **Mathilde Brun**, en collaboration avec **Céline Raux-Samaan**

« 70 paniers-repas sont distribués gratuitement toutes les semaines. »

INFOS PRATIQUES :

Épicéas (épicerie solidaire)
29, rue de La Commune
Tél. : 01 48 33 69 18

Les Restos du Cœur
41, boulevard Anatole France
Tél. : 01 48 34 52 86

Secours populaire
8, rue Firmin Gémier
Tél. : 01 48 34 09 14

Secours catholique
129, rue Charles Tillon
Tél. : 01 43 52 68 10

CCAS (Centre communal d'action sociale)
6, rue Charron
Tél. : 01 48 39 53 00

CMS (Centre municipal de santé)
3-5, rue du Docteur Pesqué
Tél. : 01 48 11 21 90
Site Internet : www.aubervilliers.fr/Centre-Municipal-de-Sante-Docteur-Pesque

N'hésitez pas à vous faire tester de la Covid-19 si vous présentez le moindre symptôme.

« Les tests sont la pierre angulaire de toute amélioration sanitaire »



» Véronique Dauvergne, adjointe au Maire à la Santé, l'Hygiène et Salubrité, devant le bus Escalier Santé, sur la place de l'Hôtel de Ville.

Si la **Covid-19** et la crise sanitaire et sociale inédite qui en découle rebattent les cartes dans la vie des Albertivillariens, pour **Véronique Dauvergne**, adjointe au Maire à la **Santé, l'Hygiène et Salubrité**, tout est lié.

Véronique Dauvergne, vous avez été nommée adjointe au Maire à la Santé, l'Hygiène et Salubrité. Comment et pourquoi avez-vous pris en charge cette délégation ?

Je suis infirmière libérale de mon état. Habitant Aubervilliers, je trouvais qu'il y avait des lacunes et une gestion inique de la Municipalité. J'avais envie de mettre un coup de pied dans la fourmière, et j'ai fait campagne avec madame Franclét parce que aucun autre candidat ne me correspondait mieux. Je n'ai pas fait la campagne pour être élue, mais plutôt pour contribuer à faire changer la ville dans laquelle j'habite et où je travaille depuis 12 ans. Je faisais partie de l'équipe de mon quartier, le Landy, ô combien délaissé ! Et, finalement, quand Karine Franclét m'a proposé cette fonction, j'ai accepté. J'exerce toujours mon métier d'infirmière, mais j'ai dû aménager mon emploi du temps.

Qu'est-ce qui vous semble le plus urgent à changer ou à améliorer en ce qui concerne votre délégation ?

Tout est lié. Pour moi, on ne peut sortir la tête de l'eau que si on a un logement digne et de quoi se nourrir. Donc, je dirais qu'en premier, ce serait la lutte contre le logement indigne. Ce n'est pas parce qu'on a peu de revenus et qu'on se trouve dans une situation compliquée qu'on doit être, en plus, la proie de propriétaires voyous. Et si vous vivez dans un logement plein de moisissures, vous ne pourrez pas vous maintenir en bonne santé physique, et vous aurez plus de mal à trouver un travail. Ce n'est pas tant l'aspect pécuniaire qui fait la pauvreté. L'important, c'est d'avoir un endroit où se poser, même si on n'est pas richement équipé, un « chez soi » où on se sente en sécurité. À partir du moment où on est en sécurité chez soi, on est en sécurité dans sa tête, et donc plus à même de s'engager dans d'autres choses.

Du point de vue de l'infirmière que vous êtes, quel est l'état de santé général à Aubervilliers ?

Il y a de tout. Nous avons des personnes sans problèmes, qui ont la capacité de se prendre en charge. Et puis il y a les gens qui ne maîtrisent pas la langue, cumulent diverses difficultés et ont du mal à comprendre le fonctionnement de notre système de santé. Nous sommes une ville sous-dotée en offre médicale. Nous manquons de médecins, d'infirmiers, de kinésithérapeutes, etc. D'ailleurs, nos services sont en train de travailler à un annuaire des professionnels de santé installés dans la ville. Cela nous permettra d'avoir une lecture plus factuelle de la situation, car les besoins sont multiples. En ne trouvant pas le praticien dont on a besoin, près de chez soi, on remet facilement les soins prescrits à plus tard. Et qu'il s'agisse de soins dentaires, ophtalmiques ou autres, c'est toujours embêtant. Nous avons aussi un projet en cours de discussion : santé/ville/hôpital. Il s'agirait de relations entre la ville et les hôpitaux d'Aubervilliers. Une sorte de partenariat, avec en plus le CMS [Centre municipal de santé, ndlr].

Qu'attendez-vous de ce partenariat entre la ville, les hôpitaux et le CMS ?

Cela nous permettrait de discuter des politiques de santé dans la ville, dans le but d'en développer le fonctionnement. Un exemple : le psychologue qui travaille au commissariat de police d'Aubervilliers peut être amené à échanger avec l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard, ainsi qu'avec le CMS ou d'autres spécialistes installés dans la ville. En fait, ce projet pourrait être une sorte de réseau de professionnels de santé qui nous permettrait à tous de rediriger nos patients selon leurs besoins, ou simplement de pouvoir discuter d'un dossier qui nous poserait problème avec le bon interlocuteur. L'intérêt serait la prise en charge globale du patient. Avoir un bon réseau dans la ville pourrait faciliter la prévention et éviter l'hospitalisation.

Y a-t-il un projet que vous aimeriez vraiment mettre en place durant cette mandature ?

Oui, nous aimerions créer une « mutuelle de ville », j'espère pour l'année prochaine. La Ville démarche des mutuelles de santé pour proposer des prix attractifs à la population. L'idée serait de toucher les professionnels indépendants, ou les retraités, les artisans, les auto-entrepreneurs, les intermittents du spectacle. Ça peut toucher tellement de monde que cela faisait partie des 100 propositions de campagne. Nous avons commencé à travailler dessus avec le docteur Fabrice Giroux du CMS.



» Les Albertivillariens ont eu accès, le 19 octobre dernier, à des tests PCR (gratuits et sans rendez-vous) au fort d'Aubervilliers.

Que faudra-t-il faire pour bénéficier de cette protection de santé ?

C'est justement ce sur quoi nous travaillons. C'est un gros projet, mais qui peut apporter tellement à la population. Je sais que d'autres villes proposent ce dispositif. Nous allons donc nous appuyer sur ce qui existe ailleurs. C'est un projet qui est vraiment porté par la Municipalité et qui est nécessaire dans le sens où, si vous disposez d'une mutuelle, vous irez faire les soins sans attendre. Nous en revenons aux fondamentaux : pour bien se soigner, il faut être bien couvert. Les soins dentaires, par exemple, coûtent extrêmement cher. Si grâce à notre mutuelle, on a un reste à charge réduit, on aura plus tendance à prendre rendez-vous chez le dentiste. Et c'est pareil pour les lunettes et les appareils auditifs. L'esthétique, le bien-être physique et mental font partie de la socialisation après tout. Bien dans votre peau et dans votre corps, vous irez plus facilement à la rencontre des employeurs et vous serez plus employable.

Y a-t-il un autre sujet important à améliorer en matière de santé ?

La prévention santé jeunesse est un sujet important : la lutte contre l'obésité, les addictions, la désocialisation. Le service Santé de la Ville fait un très bon travail auprès des collégiens, en lien avec les écoles.

Impossible de ne pas vous questionner sur la Covid-19, qui nous touche toutes et tous, de façon directe ou indirecte. Quelles sont les mesures prises par la Municipalité ?

Depuis le retour de l'épidémie de Covid-19 sur notre territoire, ce que les spécialistes appellent la « deuxième vague » de contamination, Aubervilliers, comme toutes les villes à forte densité, est fortement impactée. Et puisque la stratégie du gouvernement reste de « tester, contrôler, isoler », il va de soi que les tests sont la pierre angulaire de toute amélioration sanitaire. Nous assurons toujours les dépistages au CMS les mardis et jeudis. Puis, comme les files d'attente pour se faire tester continuaient à s'allonger devant les centres de dépistage un peu partout en Île-de-France, nous avons installé un centre mobile sur le parvis de la Mairie, accessible gratuitement et sans rendez-vous. Cette opération a eu lieu du 21 octobre au 17 novembre dernier, du lundi au samedi, de 9h à 17h (avec une fermeture entre 12h30 et 13h). Il suffisait d'être muni de sa carte vitale et de se rendre sur place pour obtenir en temps voulu (ou avec quelques heures d'attente en raison de l'affluence) un test PCR de dépistage au coronavirus. Une initiative qui s'explique par le besoin de plus en plus intense en tests dans la région et un regain de l'épidémie en Seine-Saint-Denis.

Les Albertivillariens ont-ils été nombreux à se faire dépister ?

Oui, d'après les retours que j'ai eus, ce centre mobile a très bien fonctionné. Il y avait tout le temps du monde. Les contaminations augmentent et les virus aiment bien les intersaisons, le printemps et l'automne. Mais ça, tout le monde s'y attendait. D'ailleurs, beaucoup ont anticipé en se faisant vacciner contre la grippe.

Comment l'expliquez-vous ?

Déjà, une campagne a été diffusée, notamment par les professionnels de santé. Moi-même, j'y ai participé en prévenant bien qu'il vaut mieux ne pas surajouter deux infections. Et nous sommes ravis que ces consignes aient porté leurs fruits. Il faut dire que les patients qui ont des pathologies chroniques, ainsi que les personnes âgées, sont habitués à la campagne vaccinale. Et, contrairement aux autres années, les gens se sont rendus dans les pharmacies pour acheter plusieurs vaccins en pensant aux personnes fragiles de leur entourage.

D'autres mesures vont-elles être prises par la Municipalité pour lutter contre la Covid-19 ?

Le dispositif Covisan va reprendre du service, son objectif étant de permettre un diagnostic plus précoce des malades et de leur proposer un accompagnement social et médical pour éviter la transmission du virus à l'entourage. Ces patients sont envoyés au CMS par les médecins de ville, mais surtout par l'hôpital Avicenne de Bobigny. Sur place, une équipe pluridisciplinaire sera présente pour les accueillir. Il faut savoir aussi que pour les tests Covid-19, au niveau national, un numéro générique CPAM [caisse primaire d'Assurance maladie, ndlr] est attribué aux personnes sans couverture, cela afin de toucher un maximum de personnes. Nous avons également distribué des masques en tissu, offerts par la Municipalité, adaptés à l'ensemble de nos élèves scolarisés dans les écoles élémentaires d'Aubervilliers. En ce qui concerne le nouveau confinement, les répercussions sont dramatiques. Certaines personnes ne peuvent plus travailler, plus se nourrir. Nos services sociaux sont extrêmement mobilisés et la Municipalité est plus que jamais aux côtés du tissu associatif de la ville. Le CMS et le CCAS [Centre communal d'action sociale, ndlr] poursuivent leurs activités pour les besoins des familles, de nos aînés et de nos enfants.

Propos recueillis par **Maya Kaci**, en collaboration avec **Céline Raux-Samaan**



» Moussa Niang, dans les locaux de l'agence Adie d'Aubervilliers.

« C'est ici que je peux aider un maximum de personnes »

L'association **Adie** défend l'idée que devenir entrepreneur est à la portée de tous. Pour ce faire, elle finance des projets professionnels. Entretien avec **Moussa Niang**, responsable de l'agence Adie d'Aubervilliers.

Moussa Niang, vous travaillez mais ne vivez pas à Aubervilliers. Quel lien entretenez-vous avec cette ville ?

Aubervilliers est une ville difficile sur un plan économique et social, et c'est justement ce qui m'a attiré. C'est ici que je peux aider un maximum de personnes. J'ai intégré l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique) en 2012, après une expérience à la chambre de commerce et d'industrie de Paris en tant que conseiller en création d'entreprises. L'Adie d'Aubervilliers rencontrait alors des difficultés ; comme j'avais de l'expérience dans ce domaine, on m'a proposé de développer cette agence. Je fais partie, à présent, du tissu associatif de la ville, on me connaît bien. À l'inverse de beaucoup d'agences installées dans des immeubles, la nôtre est visible pour favoriser la proximité avec les gens. C'est cela qui m'intéresse.

Pouvez-vous nous préciser ce qu'est l'Adie ? Dans quel contexte cette association a-t-elle été créée ?

L'histoire de l'Adie commence en 1989. À cette époque, la micro-entreprise devient de plus en plus attractive, elle est un moyen de trouver ou de retrouver un emploi face, entre autres, à la montée du chômage. Le travail indépendant attire, mais les obstacles sont nombreux : la réglementation est bien trop contraignante dans certaines professions et le manque d'accès à un financement reste un frein majeur au démarrage. Maria Nowak, une économiste impliquée dans les projets de développement et de micro-finance, décide alors d'appliquer en France les méthodes mises en œuvre par le professeur et Prix Nobel de la paix Muhammad Yunus en fondant l'Adie. Maria Nowak a reçu

de nombreux prix au titre de son action et elle a été faite officier de la Légion d'honneur en 2008. Depuis la création de ce modèle associatif implanté dans toute la France, 180 000 personnes ont été financées.

En quoi consiste votre métier ?

Je suis conseiller crédit et j'aide à monter les dossiers de financement des porteurs de projets dans le cadre de la création ou du développement d'entreprises, de projets d'insertion ou de recherche d'emploi. Je défends ensuite ces dossiers devant le comité de décision. Notre but est de permettre aux personnes qui n'ont pas de capital de devenir des entrepreneurs ; car les bénéficiaires des minima sociaux ou les demandeurs d'emploi ne peuvent pas bénéficier de crédits bancaires. Notre modèle économique repose sur le soutien de nos partenaires – des collectivités, des entreprises, des banques, des mécènes, des pouvoirs publics – et sur l'autofinancement. Cette diversité de ressources nous apporte la pérennité et l'indépendance dont nous avons besoin pour mener notre action.

Qui sont les Albertvillariens qui poussent la porte de votre agence ?

Cela peut être des demandeurs d'emploi, des porteurs du RSA, des salariés ou des intérimaires qui n'obtiennent pas de crédit bancaire classique. Nous avons des gens de toutes les origines mais, sans le vouloir, j'ai développé un portefeuille essentiellement doté d'un public de femmes de l'ouest africain, le bouche-à-oreille a fait les choses ainsi. Ces femmes font du commerce entre leur pays d'origine et ici. Il y a aussi beaucoup de traiteurs. Mon rôle, en dehors du financement, est de les amener vers la formalisation de leur activité souvent « informelle ». Qu'elles puissent rentrer dans un cadre légal. C'est très important. Au sein du nouveau dispositif Tremplin, financé par la Région Île-de-France, nous les aidons à créer, puis à gérer leur entreprise d'un point de vue juridique, commercial et, plus généralement, dans toutes les démarches administratives post-crédation.

Concrètement, comment cela se passe-t-il ?

Je reçois les personnes afin qu'elles m'expliquent leur projet. Nous disposons d'un réseau de 1 400 bénévoles, parmi d'anciens cadres d'entreprises à la retraite, qui les aident à monter leur dossier si elles n'en ont pas et sont porteuses d'un projet qui nécessite un crédit important.

Ensuite, je reprends la main et, pour défendre ces dossiers, j'ai besoin de chiffres et d'argumentations factuelles. Ça, c'est l'étape de l'instruction. Puis le comité m'interroge sur le dossier. Si le crédit est accordé, on passe à la signature du contrat.

Quelles sont les conditions de remboursement ? N'y a-t-il pas un risque de surendettement ?

Nous discutons des conditions avec le porteur de projet. Nous voyons avec chacun ce qui est faisable et raisonnable, sans rien imposer. La seule condition étant que la personne ait un garant, quelqu'un qui garantisse la moitié de son prêt lorsque celui-ci atteint 10 000 euros. Nous suivons ensuite les porteurs de projets après l'octroi de leur prêt sur une période d'un an maximum et établissons un diagnostic des finances. L'idée étant de les aider à gérer leurs revenus et de bien leur expliquer la distinction entre les finances de l'entreprise et les biens personnels. Ensuite, nous travaillons sur la rentabilité du projet, les marges, etc. C'est un véritable accompagnement qui englobe tous les aspects de la vie d'une entreprise.

La Covid-19 et le confinement ont certainement dû changer votre organisation...

Nous sommes en télétravail, mais j'ai demandé une autorisation professionnelle pour pouvoir me déplacer*. Pour ceux qui renouvellent leur prêt, cela peut se faire par téléphone. En revanche, je reçois mes nouveaux clients sur rendez-vous. L'établissement d'un premier contact physique est indispensable, et je tiens à préciser que je le fais dans le strict respect des consignes sanitaires. La santé des Albertvillariens m'est tout aussi importante que leur situation financière et sociale.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

* Sous réserve de nouvelles restrictions sanitaires Covid-19. En raison du contexte sanitaire, certaines agences ne reçoivent momentanément pas de public. Elles sont uniquement joignables par téléphone.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Agence Adie Aubervilliers
35-37, rue du Moutier | Tél. : 09 69 32 81 10
Site Internet : www.adie.org



» Floriane Lambotin, un jour de distribution de l'Amap Auber'gine.

« Nous vendons le merveilleux miel d'Aubervilliers ! »

Floriane Lambotin est la référente de l'Amap (association pour le maintien de l'agriculture paysanne) **Auber'gine**. Un engagement pour le « mieux manger », qu'elle nous explique tout naturellement.

Floriane Lambotin, pourquoi avez-vous choisi de vivre à Aubervilliers ?

Je suis parisienne d'origine mais, en 1995, j'ai dû déménager après mon divorce. J'ai trouvé un petit logement à Aubervilliers. J'ai tout de suite trouvé la ville attachante et ai naturellement participé aux réunions de quartier. Je suis donc albertainienne depuis de nombreuses années, un quart de siècle ! Mon regret est qu'à mon arrivée, il y avait beaucoup de petits commerces traditionnels, des bouchers, des charcutiers, qui depuis ont disparu.

Comment a été créée l'Amap Auber'gine ?

L'association a été créée en 2008, à l'initiative d'une ancienne conseillère municipale, et j'y ai été adhérente dès le début, ayant eu une longue expérience dans le monde associatif. Il y a 12 ans, la conscience écologique n'était pas ce qu'elle est actuellement. C'était tout nouveau et je me souviens qu'on nous disait que ça n'allait pas marcher, surtout dans une ville comme la nôtre. Et puis l'association a grandi, à tel point que nous avons été obligés de déménager. Aujourd'hui, nous comptons 130 adhérents. L'Amap Auber'gine est la plus ancienne d'Aubervilliers, et c'est une fierté.

Comment s'organise l'Amap Auber'gine ?

L'objectif était, dès le départ, de trouver des producteurs qui puissent livrer des paniers de légumes bio, mais il y en

avait peu en Île-de-France. Nous nous sommes donc éloignés et les avons trouvés dans le Val de Loire. Ils nous livrent tous les vendredis matin, et les adhérents viennent chercher leur panier le soir. Pour adhérer, il faut d'abord s'inscrire sur le site des producteurs du Val de Loire (voir ci-dessous « Pour plus d'informations »), et ce pour une année, car les cultures sont prévues en fonction du nombre d'adhérents. Les gens peuvent également acheter leur premier panier et adhérer à ce moment-là à notre association. Ce qui nous a plu dans ce groupe de producteurs, c'est qu'il est constitué de 40 fermes familiales biologiques. Ils favorisent l'insertion des personnes en difficulté. Il y a aussi un Esat [Établissement et service d'aide par le travail, ndlr], et un lycée horticole, qui aident des producteurs et des personnes en situation de handicap à s'installer. Tout ça nous a séduits, notre objectif étant aussi de promouvoir l'aspect social d'une Amap.

Quel public adhère à cette formule ?

Bien sûr, ce n'est pas purement « social », et on nous a déjà traités de « bobos » ! Mais c'est juste le point de vue de certaines personnes. Nous proposons des paniers de légumes bio qui ont du goût, qui ne se perdent pas, variés et de saison. Et c'est ce qu'il y a de plus important pour nous. On dit qu'acheter bio coûte cher, et c'est effectivement le cas dans les supermarchés, mais pas chez nous car nous sommes en lien direct avec les producteurs. Au bout du compte, les gens s'y retrouvent.

Comment êtes-vous devenue directrice, ou référente si vous préférez, de l'association ?

Je donnais un coup de main en tant qu'adhérente, mais je n'étais pas encore à la retraite. Puis, petit à petit, j'ai été plus présente et suis devenue trésorière de l'association, et quand la précédente présidente est partie, je l'ai tout simplement remplacée. Mais c'est avant tout un travail collectif : nous œuvrons et prenons toutes les décisions ensemble. Toute l'équipe est vraiment très active et engagée ! Les adhérents aussi nous aident quand il y a de grosses livraisons et lors des permanences.

À part les paniers de légumes, quels autres produits votre Amap propose-t-elle ?

Nous y vendons des produits de nos producteurs, dont

le merveilleux miel d'Aubervilliers. Il est très parfumé et médaillé deux fois ! Nous proposons aussi des confitures, du jus de pomme... et j'ai trouvé des jeunes producteurs de crème de marrons ! Les paniers sont livrés le vendredi matin. Nous les étiquetons avec les noms des adhérents et les rangeons par ordre alphabétique pour que ce soit plus simple quand les 130 adhérents viennent les chercher. Il arrive qu'il nous reste des paniers que personne n'a récupérés. Dans ce cas, nous les donnons à des familles de notre entourage qui sont en difficulté.

Si ça marche aussi bien, vous allez être obligés de déménager à nouveau...

Actuellement, c'est la librairie solidaire Le Temps de Lire qui nous accueille dans son local adjacent. Nous partageons un loyer assez élevé et nous aimerions déménager, mais nos recherches n'ont rien donné jusqu'à présent. C'est un souci, cette situation ne peut pas durer. Aucune de nos deux associations ne fait de bénéfices et le loyer est vraiment trop cher. C'est la préoccupation du moment, en dehors de celle, bien évidemment, de la crise sanitaire et sociale à laquelle nous sommes toutes et tous confrontés.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Amap Auber'gine
167, rue André Karman
Contact : amapaubergine@gmail.com
Pour adhérer :
www.lespaniersbioduvaldeloire.fr
ou Tél. : 02 54 74 16 83
Retrait des paniers (permanences) :
tous les vendredis,
de 17 h à 19 h (sous réserve
de nouvelles restrictions sanitaires
Covid-19, se renseigner avant)

Le théâtre équestre Zingaro, un village dans la ville

Adossé au fort, bordé par la nationale 2, **Zingaro** est installé à Aubervilliers depuis plus de 30 ans. Derrière ses grilles se cachent les caravanes, les écuries et le théâtre en bois de la **célèbre troupe de théâtre équestre**.

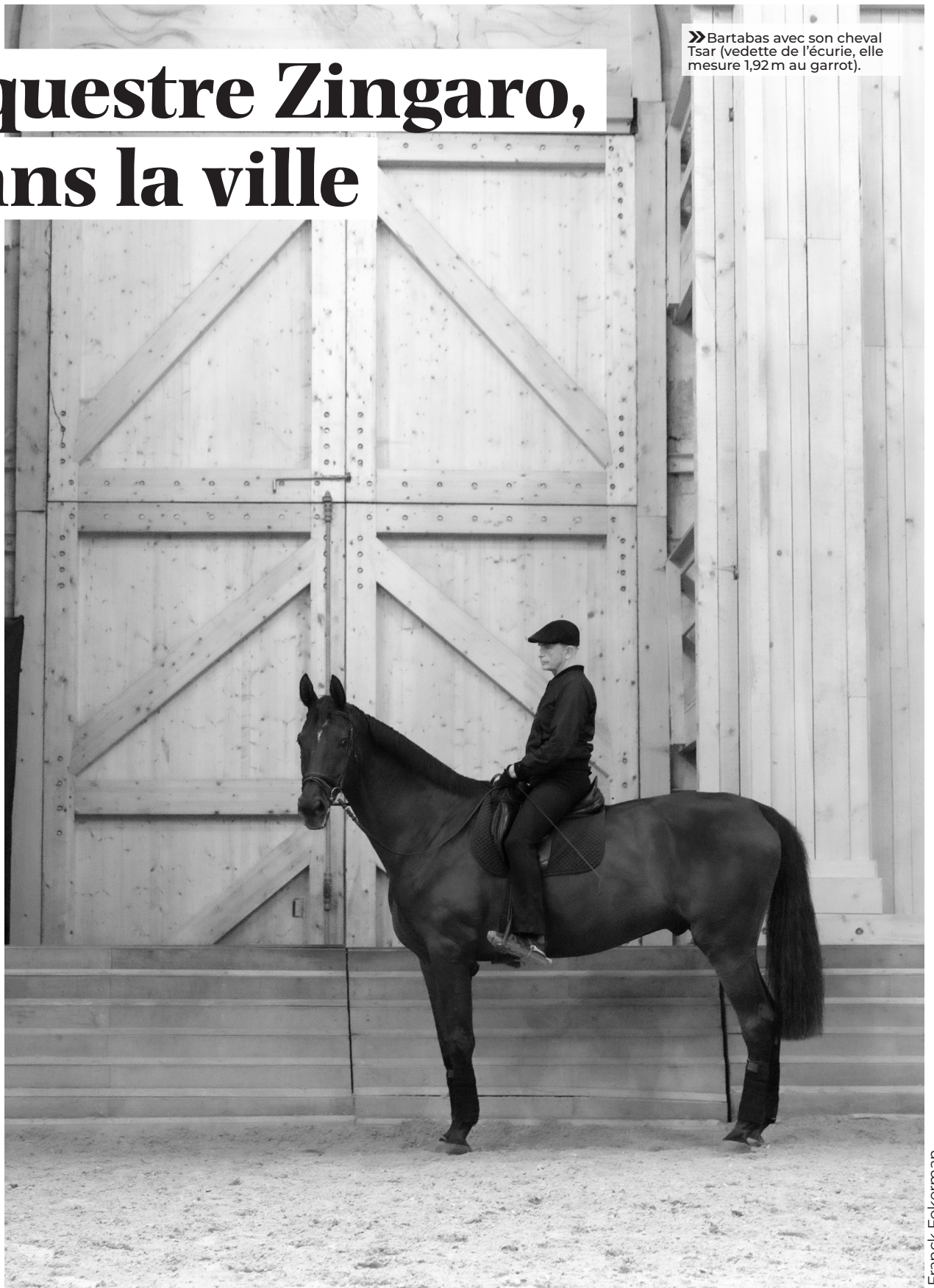
Installé, depuis 1989, dans sa surprenante structure au fort d'Aubervilliers, le théâtre équestre Zingaro renforce son ancrage dans la ville et s'inscrit désormais dans la durée avec de nouveaux projets. Lorsqu'elle a débarqué du sud de la France il ya trente-et-un ans, rien ne prédisposait la petite troupe à devenir l'une des plus célèbres compagnies de France. Espérons qu'elle résistera, comme elle a toujours su le faire, face à la crise sanitaire que nous traversons.

UN HOMME ET DES CHEVAUX

À l'époque, la compagnie, le plus souvent installée à Nîmes depuis sa création en 1984, cherche un lieu pérenne pour s'établir et donner ses représentations. Bartabas, son fondateur, et ses comparses avaient inventé une forme de spectacle sous chapiteau avec des chevaux, à mi-chemin entre le cirque tzigane, le théâtre et le cabaret. « *Il nous fallait une certaine stabilité entre chaque tournée et un lieu pour faire travailler les animaux tous les jours* », explique Bartabas. Il repère un terrain vague devant le fort et, avec une maquette de son projet de théâtre imaginé par son ami architecte Patrick Bouchain, l'artiste va démarcher Jack Ralite, Maire d'Aubervilliers à l'époque. « *Ralite a eu l'intelligence et le flair de nous dire oui tout de suite. En quelques semaines, il s'est débrouillé pour nous obtenir les autorisations pour que l'on puisse s'installer et nous a loué le terrain pour 1 franc symbolique. La réactivité du maire, qui a senti le potentiel de nos spectacles, a été remarquable. C'est la marque des grands maires. Il a fait preuve d'une grande audace. On était censés y rester pour six mois, et finalement, on est toujours là!* », raconte Bartabas.

LE SUCCÈS AU GALOP

Avec son étalon noir emblématique Zingaro, et une troupe qui s'étoffe d'année en année, Bartabas crée un univers onirique qui révèle ses talents de dresseur de chevaux, de metteur en scène, de chorégraphe et d'écuyer d'exception. Il tente d'élever l'art équestre au niveau des autres arts comme la danse, la musique ou le théâtre classique. La suite est connue : les spectacles et les succès s'enchaînent : *Chimère, Éclipse, Battuta, Le Centaure et l'Animal, Calacas, Golgota*, pour n'en citer que quelques-uns. La compagnie triomphe partout de New York à Tokyo, d'Istanbul à Hong Kong, de Moscou à Mexico. Mais Bartabas songe aussi à la transmission de son art en fondant, en 2003, l'Académie équestre de Versailles,



» Bartabas avec son cheval Tsar (vedette de l'écurie, elle mesure 1,92 m au garrot).

© Franck Fokerman

où les écuyers, en plus des chevaux à travailler, reçoivent une formation artistique de danse, de chant, d'escrime... pour développer « le sentiment du cavalier », c'est-à-dire le tact, la relation du cavalier avec son cheval.

NOUVEAUX PROJETS

Mais les temps changent et les grandes tournées mondiales s'avèrent de plus en plus coûteuses et difficiles à monter. L'homme mûrit aussi. Aujourd'hui, la troupe Zingaro se dirige vers une plus grande permanence à Aubervilliers avec des créations qui ne seront plus seulement jouées l'hiver, et un théâtre qui sera ouvert à d'autres événements extérieurs. C'est dans ce but que des travaux sont en cours pour aménager un tout nouveau manège et des salles de répétition. Plusieurs projets transverses sont à l'étude, comme l'accueil d'artistes en résidence ou un travail commun avec des unités de pédopsychiatrie

de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière pour des schizophrènes, des autistes, etc. « *On les accueillera ici. On a plusieurs manèges, donc on peut cloisonner les espaces et envisager une approche entre ces malades et les chevaux, sans que cela empêche Zingaro de travailler à côté. C'est un projet qui me tient beaucoup à cœur* », souligne Bartabas. Côté spectacles, le metteur en scène souhaite revenir au cabaret de ses débuts avec des tables autour d'une piste et des spectateurs assis. « *C'est le charme du cabaret que d'obliger des gens à regarder ensemble un spectacle, de partager ensemble une bouteille de vin chaud et des boudoirs sans se connaître. Le cabaret, c'est la convivialité poussée à l'extrême. Mais, évidemment, le contenu du spectacle sera différent. Je ne ferai pas ce que j'ai fait il y a 35 ans* », assure-t-il. Reste à savoir si, d'ici à l'automne 2021, la crise sanitaire que nous traversons permettra un tel projet. On ose y croire et espérer.

Michaël Sadoun

« Nous avons fait rayonner Aubervilliers partout dans le monde ! »

Le théâtre équestre Zingaro s'est bâti une solide réputation, tant par la qualité de ses spectacles que par la personnalité de son emblématique fondateur, **Bartabas**. Nous sommes allés à sa rencontre.

Bartabas, quel est votre lien avec Aubervilliers et ses habitants ?

La particularité de Zingaro, c'est que nous vivons sur notre lieu de travail. Nous logeons dans des caravanes pour la simple nécessité d'être à côté des chevaux 24 heures sur 24. On ne peut pas laisser un cheval à la fin de la journée, rentrer chez soi dans un appartement et revenir le lendemain matin à 9 h. Il faut être présent en cas de problème, même en pleine nuit. Cela induit une philosophie, celle de vivre de sa passion. Ce mode de vie a une incidence très importante au niveau local. Les enfants des artistes de la troupe qui habitent ici fréquentent les écoles d'Aubervilliers, on fait nos courses chez les commerçants du quartier ; quand il y a un spectacle, les gens qui viennent y assister vont dans les restaurants alentour. Zingaro a donc une empreinte très forte sur la ville. Nous sommes intégrés dans le territoire, dans le sens où nous vivons à Aubervilliers. Nous avons beaucoup plus d'interactions avec la ville et ses habitants qu'un théâtre dont les comédiens rentrent chez eux, dans leur appartement parisien, après leur représentation.

Vous défendez beaucoup cette idée d'intégration dans le territoire...

Zingaro a toujours fait un travail avec les associations locales. On les invite systématiquement aux premières répétitions en public de nos spectacles. Des dizaines de personnes sont conviées gratuitement au spectacle sur deux jours. Pour chacune de nos créations, nous avons toujours réalisé trois ou quatre filages publics [*répétition d'un spectacle dans les conditions du réel, ndlr*] ouverts à des populations défavorisées qui n'auraient pas eu les moyens d'acheter des places. J'ai toujours été attaché à ce que les premiers au monde qui voient les spectacles soient les gamins d'Aubervilliers ! Ce n'est pas pour me vanter, car nous aussi y trouvons un intérêt. Pour les chevaux qui n'ont jamais été en contact avec un public, c'est également un moyen de tester leurs réactions. C'est une démarche gagnant-gagnant qui profite à tout le monde.

Vous proposez également aux écoles d'assister à ces répétitions gratuites ?

Nous accueillons des classes lorsque des professeurs nous en font la demande. Mais on ne démarché pas les écoles d'Aubervilliers ou de la Seine-Saint-Denis pour dire qu'on



» Bartabas et son théâtre équestre Zingaro sont installés à Aubervilliers depuis 1989.

© Hugo Marty

organise des visites. Parce que, d'une part, nous n'en avons pas les moyens logistiques, et d'autre part, parce que c'est à ces établissements de faire un pas vers nous, de venir à notre rencontre. Pour moi, c'est ça le vrai respect. C'est une notion très importante. À titre d'exemple, quand vous allez acheter quelque chose dans une boutique, c'est vous qui rentrez dans le magasin, et vous n'aimez certainement pas que l'on vous alpague dans la rue. C'est le problème de la politique dans les banlieues. Nous, artistes, notre métier n'est pas de « démarcher », et cela peut être parfois mal compris. Quand une école nous sollicite, nous étudions le projet de la classe qui souhaite une visite, dans quel état d'esprit cela est fait... En 30 ans, je n'ai jamais refusé une visite de classe ! Si la sortie scolaire est encadrée, les élèves peuvent visiter les écuries ou assister à une répétition si ça tombe le bon jour. Notre façon de nous intégrer au territoire passe aussi par la vente de billets à tarif réduit ou la participation à la carte culture de la Mairie d'Aubervilliers. Mais cette intégration doit être naturelle. Il faut que chacun reste à sa place et assume ses responsabilités. Les nôtres sont de créer des spectacles et, bien sûr, de susciter des vocations en restant

ouverts sur la société civile. Nous répondons à l'envie des gens, mais elle doit venir d'eux. C'est la meilleure manière de les respecter. Je n'aime pas les artistes qui disent « *je fais un travail en banlieue* » pour se donner une image solidaire condescendante. Ce sont des personnes qui utilisent la banlieue. Nous, on vit ici et on y est très bien.

Mais inviter des associations, n'est-ce pas aussi un moyen de faire connaître les spectacles ?

Les gens n'assistent pas aux spectacles parce qu'on les invite ou parce que c'est gratuit. Évidemment, s'ils n'ont pas les moyens, c'est mieux pour eux si cela ne leur coûte rien, mais ce n'est pas cela qui va les motiver. On pourrait presque penser que si un spectacle est gratuit, c'est qu'il est mauvais ! On voit parfois des gens qui se saignent aux quatre veines pour assister à un match de foot ou à un concert. Ils le font car ils ont envie d'y aller. Zingaro est un théâtre populaire dans un département pauvre, mais ça ne nous empêche

pas de faire le tour du monde. C'est bien pour cela que nous attirons des gens, et non pas parce que nous démarchons des associations. L'originalité de Zingaro, c'est de s'implanter, de s'intégrer au territoire et de rayonner dans le monde. On est fier de marquer « Théâtre Zingaro d'Aubervilliers » quand on joue à New York ! C'est important de rendre à la ville d'Aubervilliers ce qu'elle nous a donné.

Le reconfinement vous a contraint à annuler plusieurs dates d'Entretiens silencieux, qui devait débiter le 3 novembre. Comment vous en sortez-vous ?

Nous sommes une troupe de théâtre qui, en temps normal, est quasi autonome financièrement. Les subventions représentent environ 20 % de notre chiffre d'affaires. Avec la crise sanitaire, c'est beaucoup plus dur. À la différence d'une compagnie de théâtre classique ou de danse qui peut annuler les spectacles et n'a plus la charge des comédiens et des intermittents, nous devons nourrir les chevaux et les travailler tous les jours. On ne peut pas les mettre en télétravail ou en chômage partiel. On doit continuer aussi à payer les personnels d'écurie. Seuls les cavaliers sont intermittents. Lors du premier confinement, nous avons été contraints d'annuler la tournée du *Sacre de Stravinsky*, un grand spectacle créé en 2018, qui réunissait l'Académie équestre de Versailles et Zingaro, accompagnés de danseurs cubains. La première du spectacle était prévue en avril. Tout le processus était engagé depuis un an. Le décor était construit, tout était prêt et nous avons été obligés de tout annuler. Cela a été une catastrophe. Pour *Entretiens silencieux*, on s'est préparés trois mois pour réaliser ce solo. Le filage était organisé pour les Albertivillariens les 31 octobre et 1^{er} novembre, et le reconfinement est intervenu juste avant, le 30... On était censés jouer jusqu'au 30 décembre 2020.

Propos recueillis par **Michaël Sadoun** et **Céline Raux-Samaan**

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Théâtre Zingaro (au fort d'Aubervilliers)
176, avenue Jean Jaurès
Tél. : 01 48 39 18 03
Site Internet : www.bartabas.fr/zingaro



Escale Santé mobilisé face à la Covid-19

Depuis plus de quatre ans, le bus **Escale Santé** sensibilise les habitants sur de nombreuses thématiques liées à la santé. Depuis peu, le dispositif est aussi mobilisé face à la **Covid-19**.

Dispositif de prévention et d'éducation pour la santé, le bus Escale Santé est une initiative de la Ville d'Aubervilliers, géré par le service Prévention et Éducation pour la Santé (PES). « Nous nous sommes rendu compte qu'il nous manquait un outil pour aller au cœur des quartiers. On voulait pouvoir poser un stand mobile. On l'a imaginé, dessiné, baptisé et organisé », se rappelle Ariane Pouchard, coordinatrice des actions Santé Jeunes de la Ville.

ALLER VERS LES HABITANTS

« C'est un outil de prévention pour "aller vers" et "faire avec" le public. Nous intervenons en partenariat avec les autres services de la Ville, tous ceux qui ciblent le même public que nous : les jeunes et jeunes adultes, de 3 à 25 ans. Le bus est prévu pour stationner en journée sur tous les événements festifs de la ville, ou lors des initiatives des services partenaires ou des associations, comme le service Démocratie participative et du Développement local de la Ville, l'association À travers la ville [prévention de rue et médiation sociale, ndlr] ou encore l'OMJA [Organisation en Mouvement des Jeunes d'Aubervilliers, ndlr]. La nuit, avec le service Jeunesse, en lien avec le Conseil local des jeunes (CLJ), le bus investit les pieds d'immeubles, visant un public de 18 à 30 ans, entre

19h30 et minuit », détaille Ariane Pouchard. Le 21 octobre dernier, le bus s'est installé devant la Mairie afin de prêter main-forte à la Région Île-de-France dans l'opération de dépistage Covid. « La Région Île-de-France a proposé à la Mairie d'Aubervilliers d'installer un préfabriqué sur le parvis de l'Hôtel de Ville pour proposer aux habitants des dépistages par tests PCR. Le cabinet du Maire a sollicité notre équipe afin d'accompagner et soutenir cette action », explique-t-elle.

UNE ÉQUIPE EXPÉRIMENTÉE

L'équipe du service PES, référente du dispositif Escale Santé, est composée de sept membres : Bobeker Brahimi (responsable du service Prévention et Éducation pour la Santé), Malik Khoudrat (responsable du Point Accueil Écoute Jeunes Mosaïque et référent de l'action dépistage par test PCR), Sliman Bathily (chargé de mission Santé Jeunes Mosaïque), Christine Leroy (secrétaire), Rabha Rahmani (chargée de mission Santé mentale), Nour-Eddine Chabi (chargé de mission en Prévention buccodentaire) et Ariane Pouchard. Chaque jour, en parallèle des actions dans les établissements scolaires, ces membres se présentent par binômes ou trinômes et couvrent un large spectre de missions. « On accueille les gens, on leur distribue des tickets pour matérialiser l'ordre de passage et éviter les tensions dues à l'attente. On a posé des barrières et du scotch pour le respect des distances sociales. Quand il pleut, on monte un barnum le matin, démonté le soir, pour protéger les habitants. Christine veille à ce que les documents soient en nombre suffisant et imprime régulièrement des attestations de déplacement dérogatoire pour ceux qui en demandent. Ce n'est pas grand-chose, et pourtant ça change tout », précise Ariane Pouchard. Positive, elle voit du bon dans ces moments d'affluence : « On profite des files d'attente pour discuter, offrir un café, essayer d'informer. Parfois, on se charge de réorienter les gens vers la pharmacie ou un médecin. Il faut également aider certains à trouver leurs résultats, envoyés par SMS, ce qui peut

perturber les plus âgés ou ceux qui n'ont pas de téléphone portable. Sliman et Nour-Eddine s'occupent de cette partie avec patience et bienveillance. On doit également écouter et aider ceux qui sont positifs au coronavirus. Souvent, ils sont inquiets, ont besoin d'aide pour les démarches à effectuer. Rabha a donc mis à leur disposition les plaquettes de l'ARS [Agence régionale de santé, ndlr] qui indiquent où trouver un soutien psychologique. Nous avons chacun nos tâches pour que tout se déroule bien pour le public », précise la psychologue de formation.

SOUTIEN DE TERRAIN

Avec la mise en place du dispositif (qui s'est achevé le 17 novembre), et la participation d'Escale Santé quelques jours plus tard, le dépistage proposé place de l'Hôtel de Ville a vu passer de nombreux Albertivillariens. « Il y a eu au moins 60 dépistages réalisés par jour. C'est Jessy Giffaux, du Centre municipal de santé (CMS), qui donnait la cadence, l'équipe suivait ses directives. Parfois, quand ça allait vite, Jessy ajoutait un peu de monde, des personnes âgées, des femmes enceintes, des personnes vulnérables, et on a pu atteindre jusqu'à 80 personnes. Sur le stand, au niveau de l'Escale Santé, nous avons vu plus de 150 personnes quotidiennement, pour échanger, orienter, informer, expliquer le déroulement du dépistage. Nous avons assuré une présence du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30 », conclut Ariane Pouchard.

Quentin Yao Hoquante

» Pour plus d'informations sur le dispositif Escale Santé, contactez le service Prévention et Éducation pour la Santé au : 01 48 39 50 34

» Mosaïque, Point Accueil Écoute Jeunes (PAEJ), de 11 à 17 ans | 22, rue Henri Barbusse | Tél. : 01 48 33 79 55
Courriel : mosaïque@mairie-aubervilliers.fr

«Sur le stand, au niveau de l'Escale Santé, nous avons vu plus de 150 personnes quotidiennement»

Aubervilliers déclare l'état d'urgence climatique

» En plus des « coronapistes » créées pendant le premier confinement, d'autres pistes cyclables verront le jour.

C'est un **vote à l'unanimité** qui a réuni élus de la majorité et de l'opposition municipale pour déclarer **l'état d'urgence climatique** à Aubervilliers. Un vœu qui a avant tout une valeur symbolique, mais qui n'en reste pas moins une priorité.

Le 9 septembre dernier, les 80 élus du Conseil de territoire (qui regroupe les élus des neuf communes de Seine-Saint-Denis fédérées au sein de Plaine Commune) ont adopté, à l'unanimité, un vœu visant à inscrire le territoire dans la trajectoire de neutralité carbone à l'horizon 2050, conformément aux engagements pris par l'Union européenne en mars dernier, pour respecter l'Accord de Paris sur le climat. Symboliquement, les maires des neuf communes ont décidé chacun de faire revoter ce vœu par leur conseil municipal respectif.

LE RÔLE DES COLLECTIVITÉS

Le constat fait largement consensus parmi la communauté scientifique. Chacun doit adopter une attitude plus responsable vis-à-vis du changement climatique pour en limiter ses effets. Dans cette lutte, l'État a renforcé le rôle des collectivités territoriales et leur a confié une mission d'évaluation et de diagnostic de la pollution de l'air, ainsi qu'une obligation de prendre des mesures pour réduire l'empreinte carbone sur leur territoire. Pour cela, l'exécutif a mis en place le Plan Climat Air Énergie Territorial

(PCAET), qui fixe des objectifs stratégiques et opérationnels indispensables pour améliorer la qualité de l'air et atténuer les effets du dérèglement climatique dans un contexte de développement urbain rapide, comme c'est le cas à Aubervilliers. Le PCAET impose aux communes de plus de 20 000 habitants un état des lieux régulier des émissions de gaz à effet de serre, un bilan carbone et une prise en compte des aspects environnementaux dans toutes les décisions politiques et les actions concrètes prises par la Municipalité. Le vœu d'urgence climatique, adopté par Plaine Commune et repris par les élus d'Aubervilliers, ne vise qu'à rappeler ces obligations. Comme l'a souligné Karine Francllet, le Maire d'Aubervilliers lors du conseil municipal du 15 octobre dernier : « *Malgré les difficultés que cela peut représenter, nous devons impérativement changer nos pratiques. Pour nous, bien sûr, mais surtout pour réduire la dette climatique que nous laissons en héritage aux générations futures.* »

RÉDUIRE LES ÉMISSIONS POLLUANTES

Depuis juillet 2019, Aubervilliers est devenue une Zone à faibles émissions (ZFE). Le dispositif, destiné à améliorer la qualité de l'air et à faire baisser les émissions polluantes qui nuisent à la santé des habitants, vise à restreindre la circulation des véhicules les plus polluants (ceux comportant une vignette Crit'Air 5 : vieux diesels, poids lourds, vieux deux-roues, etc.). Plaine Commune envisage l'instauration de mesures d'accompagnement des foyers les plus modestes (prime à l'achat d'un nouveau véhicule propre, aide à la démotorisation, etc.) avant que les restrictions ne deviennent effectives. « *Pour l'instant, la Police municipale fait de la prévention en distribuant un dépliant aux propriétaires de véhicules polluants, mais il n'y a pas de verbalisations. Nous avons mis en place des ateliers de sensibilisation du public à cette question dans le cadre de l'Agenda 21* », explique Zakia Bouzidi, adjointe au Maire en charge de l'Environnement, du Cadre de vie et des Circulations douces.

UN PLAN D'ACTION AMBITIEUX

Mais la Municipalité souhaite aller plus loin pour faire face à l'urgence climatique en agissant sur plusieurs fronts. Le premier axe consiste à favoriser l'écomobilité et les circulations douces pour diminuer les émissions de gaz polluants : élaboration d'un plan vélo (en concertation avec le Département et Plaine Commune) et création d'une coulée verte avec une piste cyclable entre les stations de RER Aubervilliers-La Courneuve et Saint-Denis Stade de France. Durant le premier confinement, le Département avait installé des pistes cyclables provisoires, mais vouées à être pérennisées, notamment sur la RN2. Baptisées « coronapistes », elles connaissent un franc succès. « *Un dispositif de comptage installé aux Quatre-Chemins a recensé 2 800 vélos par jour lors de la semaine de déconfinement de mai. Et d'ici à 2024, la Métropole du Grand Paris s'est engagée à ce que 100 % des routes départementales disposent d'une piste cyclable* », expose Zakia Bouzidi. Par ailleurs, le plan de circulation et de stationnement sera révisé en vue de réduire les embouteillages. Les transports en commun seront développés avec la mise en place de véhicules propres à l'intérieur de la ville.

Le second axe concerne la chasse au gaspillage énergétique : adoption de nouvelles normes pour des constructions moins énergivores (label BBC : bâtiment basse consommation) et rénovation du parc HLM [*Habitations à Loyer Modéré, ndlr*], afin de supprimer les « passoires énergétiques », ce qui permettra également de lutter contre la précarité énergétique en faisant baisser les factures de chauffage. La politique municipale sera exemplaire d'un point de vue écologique (éclairage public basse consommation, flotte de véhicules municipaux décarbonés, énergie 100 % renouvelable, etc.). Enfin, Karine Francllet a souhaité s'engager sur la charte « Villes et territoires sans perturbateurs endocriniens » du réseau Environnement et Santé destiné à protéger la population et les écosystèmes de l'exposition aux perturbateurs endocriniens.

Michaël Sadoun

Les travaux de la ligne 15 Est du métro démarrent au centre-ville



» Les travaux préparatoires de la ligne 15 Est, qui traversera Aubervilliers et comptera 4,5 kilomètres de tunnels sur le territoire de la commune. Ici, sur le quai Jean-Marie Tjibaou.

Consciente des **nuisances sonores** liées aux travaux du prolongement de la ligne 12, et à ceux préparatoires de la ligne 15 Est, la Municipalité œuvre **à limiter** au maximum leur impact sur les habitants. Explications pour plus de compréhension et de patience.

Les riverains du canal Saint-Denis, entre la rue Bisson et le chemin du Haut de Saint-Denis, connaissent déjà, depuis janvier 2020, les nuisances liées à la construction du Puits du Canal, équipement indispensable qui servira de point de départ au tunnelier chargé de creuser les tunnels du futur métro (lignes 15 et 16). Désormais, les travaux vont aussi concerner le centre-ville autour de la Mairie, avec le début des travaux préparatoires dans les rues du Docteur Pesqué, Achille Domart et Charron. Ceux-ci consistent à déplacer les réseaux enterrés sous la chaussée (eau potable, évacuation des eaux usées, chauffage urbain, réseaux de téléphonie, Internet) pour les regrouper en dehors de la zone du chantier du futur métro. « Les travaux devaient commencer mi-novembre, mais ils seront sans doute en retard avec le confinement. Le calendrier du Sedif [Syndicat des eaux d'Île-de-France, ndlr], et de son délégataire Veolia Eau d'Île-de-France qui doit intervenir en premier pour déplacer les conduites d'eau, risque de glisser à cause de la Covid. Je ne serai pas étonné qu'ils ne commencent

qu'en janvier 2021 », explique Damien Bidal, adjoint au Maire, en charge de la délégation, entre autres, Circulation, Stationnement et Transports.

UNE COMMUNICATION QUI S'AMÉLIORE

Il faut dire que, sous la précédente mandature, la communication entre les Albertivillariens et la Municipalité, d'un côté, et la Société du Grand Paris (SGP), Île-de-France Mobilités et la RATP, de l'autre, n'a pas toujours été très fluide. Comme lorsque les habitants du HLM en face du Puits du Canal se sont retrouvés avec leurs appartements éclairés toute la nuit par une vive lumière blanche émise par d'immenses rampes de projecteurs installées pour le travail nocturne sur le chantier. « On a beaucoup travaillé avec les élus du quartier sur la zone du Puits du Canal, pour faire remonter les doléances à la SGP », raconte Damien Bidal. Pour faire accepter les nuisances inévitables liées à un chantier aussi colossal et d'une aussi longue durée, la SGP a pris conscience de la nécessité d'informer les riverains des zones de travaux. Pour ceux à venir, une lettre d'information a été distribuée dans les boîtes aux lettres des habitants du centre-ville, le 2 novembre dernier, et une brochure A5 de 16 pages accompagne ce numéro des *Nouvelles d'Auber*.

LES 12 TRAVAUX D'HERCULE

Les travaux qui vont être engagés sont titanesques. La ligne 15 Est, qui traversera Aubervilliers, comptera 4,5 kilomètres de tunnels sur le territoire de la commune, quatre ouvrages de services nécessaires à la ventilation, au désenfumage et à l'accès des secours en cas d'incendie (rue du Chemin Vert, rue Henri Barbusse, rue de la Maladrerie, en plus du Puits du Canal) et deux nouvelles gares connectées aux stations actuelles Mairie d'Aubervilliers (ligne 12) et Fort d'Aubervilliers (ligne 7). Autant de chantiers, d'excavations, de grues, de foreuses, de pompes, d'allées et venues de camions qui engendreront des nuisances (bruit, poussières, bouchons de circulation, stationnement, etc.) pour les riverains dans plusieurs quartiers. Si le gros œuvre qui provoque le plus de désagréments n'est pas prévu avant au moins 2023, les rues barrées, déviations et autres travaux sur la voirie vont rythmer la vie des Albertivillariens

pendant deux ou trois ans. Car avant de creuser les tunnels et les puits d'aération, il faut déplacer les câbles, les tuyaux, les conduites d'eau, de gaz, les collecteurs, etc. Damien Bidal se veut confiant et ferme : « Il va y avoir des nuisances sonores, mais ce ne sont que des travaux de jour. Il ne faut pas perdre de vue que ce métro est une chance inouïe pour l'avenir économique et social d'Aubervilliers. Mais nous souhaitons que les travaux se fassent en limitant au maximum la gêne et l'emprise sur la ville. On négociera cela pour chaque rue impactée ! »

PRIVILÉGIER LE DIALOGUE

Après les premières difficultés, les échanges entre la Ville et les différents partenaires sont désormais constructifs et les rôles, bien définis. Outre les supports d'informations papier, la Société du Grand Paris a nommé un agent de proximité que les habitants ou les commerçants peuvent contacter. Celui-ci répondra à toutes leurs questions sur les travaux. De son côté, la Municipalité est aussi en contact avec les associations de riverains afin de faire remonter les inquiétudes de la population. « Nous souhaitons travailler en bonne intelligence avec tout le monde. On ne veut pas de conflit entre la SGP et les associations, comme il y a pu en avoir lors des travaux de la ligne 12. Nous préférons la négociation pour faire le lien entre la SGP et les habitants. On leur transmet les témoignages des gens, des photos... pour les sensibiliser aux problèmes des riverains. Jusqu'à présent, on a obtenu des réponses franches et claires », conclut Damien Bidal.

Michaël Sadoun

INFOS PRATIQUES :

Pour visualiser le niveau sonore des principaux chantiers : <https://chantiers.sgp.bruitparif.fr/>

Pour contacter l'agent de proximité de la Société du Grand Paris (SGP) : Mohamed Mmadi (jusqu'à la fin de l'année), puis Frantz Nestor (à partir de janvier 2021) : 07 76 99 25 70



» Doriane Dupont, lauréate des Bus d'or 2020 dans la catégorie « Conducteur femme ».

Une conductrice RATP d'Aubervilliers primée aux Bus d'or 2020!

© Bruno Mazodier

C'est dans un contexte particulier, dominé par la crise sanitaire, que s'est tenue, du 12 au 14 octobre dernier à Aubervilliers et à Saint-Denis, la **20^e édition des Bus d'or**. Le concours désigne le meilleur conducteur de transport public urbain de France.

Doriane Dupont est fière de sa performance. Et elle peut l'être. Cette jeune femme de 32 ans, salariée de la RATP et conductrice de bus au dépôt d'Aubervilliers depuis 8 ans, vient de rafler 2 des 11 prix mis en jeu dans le très relevé (mais parfois méconnu du grand public) concours des Bus d'or, organisé tous les deux ans par l'UTP (Union des transports publics et ferroviaires), pour récompenser le meilleur chauffeur de bus de France.

MESURES SANITAIRES

Initialement prévu en juin dernier, le concours, qui connaît un vif succès au sein de la profession, a été repoussé à cause de la pandémie de Covid-19. Les concurrents venus de toute la France, et même, pour certains, de pays européens (un prix leur est dédié), ont dû patienter quatre longs mois avant de pouvoir se mesurer les uns aux autres. L'édition 2020 des Bus d'or s'est tenue dans des conditions très particulières : port du masque obligatoire, distanciation physique, restriction du nombre de visiteurs et désinfection du poste de conduite entre chaque candidat. Habituellement ouvert

à tous les supporters d'un candidat, seuls quelques accompagnateurs et les juges du concours étaient autorisés sur les sites des épreuves. « *Les anciens nous ont dit que l'ambiance était vraiment particulière cette année. Mais comme c'était ma première participation, je ne pouvais pas comparer, et j'ai vraiment trouvé qu'il y avait une super ambiance. J'ai fait de très belles rencontres avec des gens qui partagent le même métier* », s'enthousiasme Doriane Dupont, machiniste sur la ligne 252 de la RATP.

CONCOURS COMPLET

Sur un total de 37 candidats, seules 4 femmes ont été sélectionnées. Chaque réseau de transports urbains de France envoie généralement son meilleur conducteur. C'est souvent l'envie de relever un défi personnel qui pousse un agent à participer à cette compétition, créée en 1998, et qui n'a d'autre but que de promouvoir et de valoriser le métier de conducteur d'autobus dans un secteur qui peine à recruter.

Le premier jour du concours a commencé par une épreuve théorique, qui s'est déroulée cette année au Nouvel Espace Formation (NEF) de la RATP à Aubervilliers. Elle a pris la forme d'un QCM (questionnaire à choix multiples) portant sur le Code de la route, la conduite, la réglementation du transport public urbain, la prévention des risques, les questions environnementales et la relation de service. « *C'est tout ce qu'on apprend lors du passage de la FIMO [la Formation initiale minimale obligatoire indispensable, en plus du permis D, pour devenir conducteur de véhicules de transport en commun, ndlr]* », explique Doriane Dupont. Les épreuves, elles, ont eu lieu pendant deux jours sur le circuit fermé du site de formation Croizat, à Saint-Denis. « *Pour garantir l'équité entre les candidats, on ne connaissait pas à l'avance le circuit sur lequel on a passé les épreuves. Mais pour moi qui travaille au centre bus d'Aubervilliers, c'était un lieu familier. C'est là que j'ai effectué ma formation il y a 10 ans* », raconte Doriane Dupont. Les candidats ont d'abord pu se défier sur un parcours d'obstacles au

volant de deux types d'autobus, l'Irisbus Citelis et le Mercedes Citaro, les plus représentatifs du parc en circulation en France. Ensuite, c'est l'impact de la conduite de chacun au niveau écologique qui a été évalué (consommation de carburant, émission de CO₂, etc.). Enfin, les candidats ont été testés sur leur capacité à offrir une accessibilité optimale pour tous les publics (handicapés, etc.) à un arrêt. À l'issue de ces épreuves de maniabilité, seuls les 10 meilleurs ont été qualifiés pour la seconde journée. Le lendemain, ce sont deux épreuves redoutables qui attendaient les aspirants au podium. Au volant d'un bus équipé d'une coupole à l'avant dans laquelle était placée une balle, les machinistes encore en course devaient manœuvrer pour effectuer un demi-tour dans un espace restreint, sans faire tomber la balle, puis aller la déposer dans un réceptacle au bout d'un parcours. La seconde épreuve du jour consistait en un freinage de précision sur une cible dessinée au sol avec un bus lancé à 30 km/h. L'écart entre l'avant du bus et la cible déterminait des points de pénalité attribués à chacun.

FINALE SUR LE TERRAIN

La finale s'est jouée dans Paris, avec une épreuve de conduite dans des conditions réelles sur un tronçon de la ligne 94, entre Montparnasse et Madeleine. Des clients « mystères » (c'est-à-dire des membres du jury anonymes), mêlés aux véritables usagers, évaluaient la relation de service, l'amabilité, les renseignements donnés aux passagers, l'annonce d'une déviation, mais aussi la souplesse de conduite, la précision des arrêts au trottoir, etc. En cinquième position à l'issue des épreuves sur circuit, la conductrice d'Aubervilliers a fait la différence dans cette ultime épreuve. Au terme des trois jours de compétition, elle s'est hissée à la troisième place du classement général et a décroché le prix dans la catégorie « Conducteur féminin ». La meilleure conductrice de France est donc à Aubervilliers ! Bravo à elle !

Ce concours connaît un vif succès au sein de la profession.

Chanel ouvre ses portes aux jeunes Albertivillariens

En mars 2021, les 600 employés des Métiers d'art de **Chanel** devaient emménager au sein du **19M, Porte d'Aubervilliers**, dans un espace de 25 000 m² conçu par Rudy Ricciotti. Le 19M compte s'imposer dans le paysage du Grand Paris comme un acteur culturel tourné vers l'avenir, et soucieux de préserver le patrimoine de l'artisanat de luxe. Coup d'œil sur deux objectifs beaucoup moins éloignés qu'il n'y paraît de prime abord.

Des collégiens initiés aux métiers de la mode

Une classe du **collège Miriam Makeba** a été invitée à découvrir les dernières techniques de broderie de la Maison Lesage. Premier d'une série à venir, ce workshop (atelier collaboratif) a tout pour séduire des ados férus de mode et incarne aussi une **volonté d'ouverture** sur le monde de la part du 19M.

« **C'**est quoi, c'est du chair de poule ? » Penché au-dessus d'une étoffe, dans ce qui ressemble à un atelier de travail, un adolescent essaye de reconnaître l'échantillon qu'il a sous les yeux. Réponse amusée d'Hubert Barrère, directeur artistique de la Maison Lesage, qui devait s'attendre à tout, sauf à ça : « Du chair de poule ? Ah, du pied-de-poule tu veux dire ? Non, c'est du chevron ! » Cet extrait d'une vidéo, devenue virale sur les réseaux sociaux (« Les pépites du 19M », publiées sur le compte Instagram le MAD, nouveau média de *Madame Figaro*), donne un bon aperçu des trois journées qu'ont passées une quinzaine d'élèves de 3^e du collège Miriam Makeba, au sein du 19M de Chanel, situé à la frontière d'Aubervilliers et de La Plaine. Trois journées programmées entre septembre et début octobre, durant lesquelles ces collégiens

albertivillariens ont eu tout le loisir de découvrir les techniques de broderie, en compagnie de professionnelles passionnées.

TRANSMISSION DES GESTES DE BASE

« La plupart des artisans participent avec grand plaisir à ces ateliers. La transmission d'un savoir-faire, c'est très naturel dans les métiers de la main », commente l'attachée de presse des Métiers d'art. Le dernier des trois jours du workshop, les élèves ont mis en pratique les gestes de base d'un apprenti brodeur. Pour leur donner matière à créer, le plasticien Sébastien Preschoux a conçu pour eux une structure leur permettant de réaliser les principales étapes du travail de broderie. « On a tissé, accroché, fait des nœuds... Je ne savais pas faire ça avant », commente une participante dans la vidéo réalisée par le MAD. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'équipe du 19M a su rendre l'exercice ludique. Mais si trois jours peuvent suffire à se faire une idée d'un métier de luxe, la durée de formation pour une brodeuse de compétition n'a rien d'un atelier d'initiation : « On dit qu'il faut jusqu'à cinq ans pour être à la hauteur des attentes de la haute couture. Même une brodeuse diplômée d'une grande école a tout à apprendre quand elle intègre la Maison Lesage », explique l'attachée de presse. Cinq ans, c'est long du point de vue d'un collégien.

DES ATELIERS DE PRESTIGE EN LIEN AVEC LA VILLE

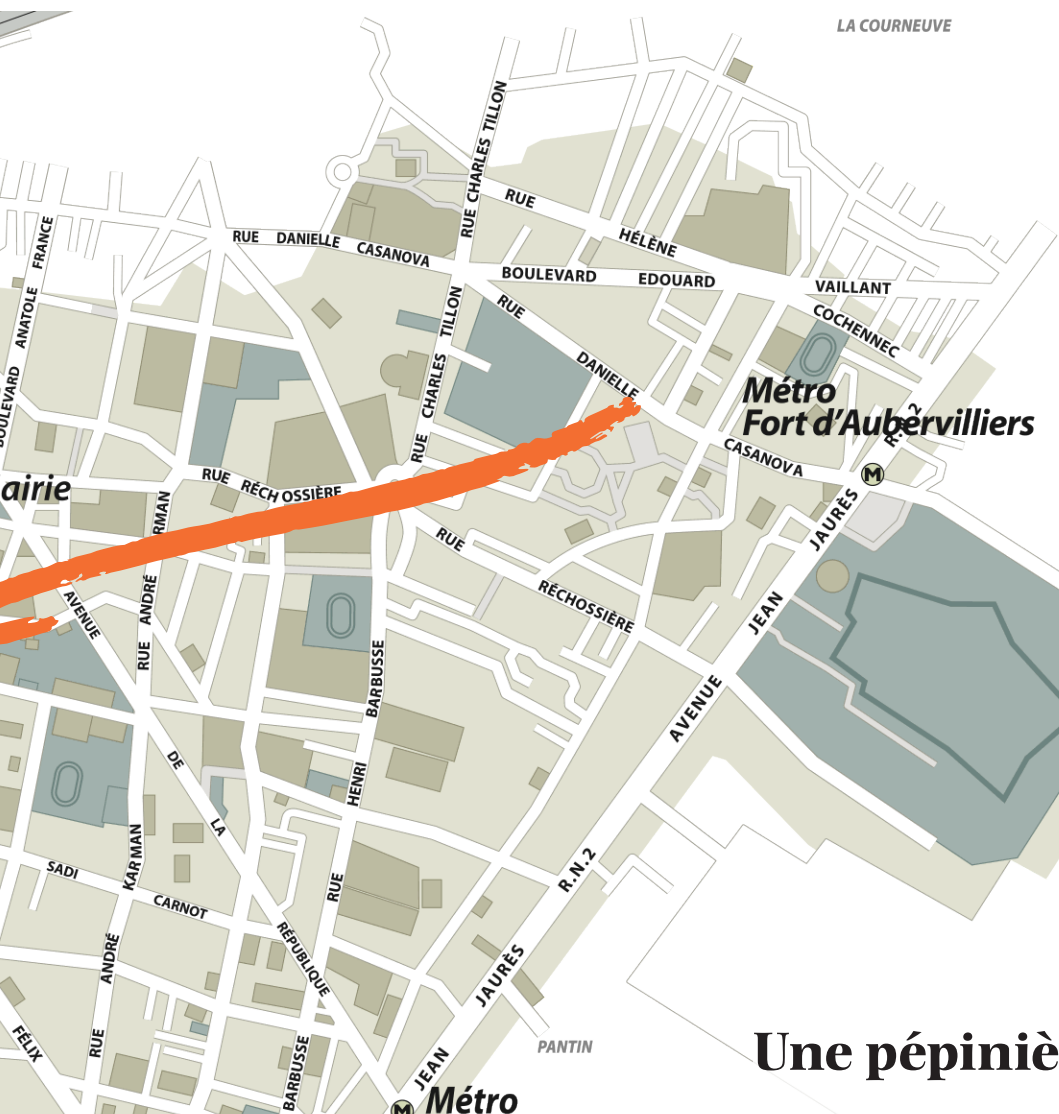
Du rêve à la réalité, la patience est de mise, mais certaines élèves n'ont pas hésité à exprimer leur souhait d'en savoir davantage à l'issue du workshop : « S'il y en a qui ont réellement envie d'aller plus loin, moi, je joue le jeu. Deux petites vont faire leur stage de 3^e au service de presse des Métiers d'art, pour qu'elles puissent voir si vraiment c'est un milieu qui leur plaît ou pas », explique la communicante, apparemment également touchée par le virus de la

« On a tissé, accroché, fait des nœuds... Je ne savais pas faire ça avant. »

transmission. Première tentative réussie d'une longue liste à venir, les workshops du 19M ont été créés pour répondre à une demande forte venant de l'enseignement secondaire. Le choix s'était d'ailleurs porté sur le collège Miriam Makeba à travers la figure d'un professeur sensibilisé aux questions de la mode et d'une classe réceptive à ce genre d'ateliers. Parallèlement à ce public, la programmation du 19M, qui se veut un espace d'ouverture, devrait toucher d'autres catégories d'âges, toujours dans une logique de transmission et d'inscription dans le territoire : « On prend le parti de s'installer sur une zone qui n'est pas encore évidente, donc on s'est dit qu'il fallait jouer le jeu jusqu'au bout et ouvrir les portes plus qu'on ne le faisait. Le but, c'est de toucher un public plus large encore que celui des scolaires », conclut l'attachée de presse.

Alix Rampazzo





» Ci-contre, le collège Miriam Makeba. Ci-dessous, le 19M, site de Chanel, situé à la frontière d'Aubervilliers et de La Plaine.

Une pépinière pour de nouveaux talents

Depuis 1985, la maison Chanel met en œuvre **la préservation des Métiers d'art** liés à la haute couture, et pour faire revivre le passé, l'enseigne de luxe compte sur la jeunesse.

Loin des paillettes et des défilés, les artisans des Métiers d'art exercent leur passion à l'ombre du grand public, et avec une patience qui en découragerait plus d'un. Les heures passées sur un soulier ou une robe se comptent en centaines, et convoquent un nombre impressionnant de corps de métier dont les appellations nous font remonter dans le temps : artisans plumassiers, brodeuses, bottiers, chapeliers, plisseurs... Ils sont, certes, moins nombreux qu'à une époque, mais ils existent toujours, et seraient même de plus en plus jeunes : « *Quand on visite les ateliers, on s'étonne de voir que les artisans sont hyperjeunes, ils ont la trentaine, en moyenne. On voit notamment beaucoup de personnes en reconversion : comme cet ancien professeur d'allemand qui est brodeur maintenant ou des costumières de théâtre qui se sont orientées vers la broderie* », commente le service de presse des Métiers d'art de Chanel.

LE DYNAMISME DE LA JEUNESSE

Bien loin du cliché de la vieille brodeuse, l'artisan d'art du **xx^e** siècle peut être un cadre en reconversion, ou bien un jeune créateur de baskets autodidacte. Pour des

maisons comme Chanel, leur présence dans un atelier est d'un grand intérêt puisqu'ils apportent du dynamisme et des idées nouvelles aux créations. De leur côté, ces jeunes recrues sont séduites par le prestige de travailler pour une marque réputée, et par la possibilité d'apprendre des techniques ancestrales qui ont su faire leurs preuves au fil du temps. « *Notre objectif est que perdure et se développe cet exceptionnel patrimoine que sont les Métiers d'art, à la croisée du rayonnement culturel de Paris et des enjeux sociétaux de la mode* », explique Bruno Pavlovsky, président des activités mode de Chanel, à propos du 19 M, le nouveau bâtiment de Chanel qui servira de maison à 600 de ces artisans passionnés, jeunes et moins jeunes.

FAIRE RAYONNER AUBERVILLIERS

La stratégie de Chanel est simple, mais ambitieuse : profiter de ce nouvel engouement pour la mode en donnant à des artisans pointus et créatifs les moyens de développer leur art, y compris pour les autres maisons de luxe. Cela passe par la réunion, au sein d'un bâtiment moderne de 25 000 m², d'une dizaine de Maisons d'art, et cela s'incarne également à travers une politique d'ouverture sur le public : « *Nous nous sommes dit que cet édifice ne devait pas se résumer à être le bâtiment des Maisons d'art de Chanel, mais qu'il fallait qu'il devienne un endroit incontournable quand on parle des Métiers d'art. Sans ce travail d'ouverture, cela se réduirait à un énorme bureau* », affirme le service de presse. Le 19M serait destiné à être, plus qu'un nouveau bâtiment futuriste à La Plaine, une adresse, voire un symbole du luxe et de la création pour les générations à venir. Les habitants d'Aubervilliers ne peuvent que se réjouir de voir leur territoire enrichi d'une nouvelle aura de prestige.

Au cœur de la relation enfants-parents



Il n'est pas toujours facile pour les enfants et les parents de passer du temps ensemble. Pour **remédier** à ce problème, il existe à Aubervilliers des **Lieux d'accueil enfants-parents (LAEP)**.

» L'école maternelle Françoise Dolto fait partie des quatre Lieux d'accueil enfants-parents (LAEP).

Les lieux d'accueil enfants-parents (LAEP) sont directement inspirés de la Maison Verte, créée par Françoise Dolto, à Paris, en 1979. Ces espaces dédiés au soutien à la parentalité ont pour but d'accompagner la famille. « Les lieux d'accueil enfants-parents sont encadrés par des professionnels de la petite enfance. Enfants et parents peuvent venir pour développer le lien entre eux. C'est un endroit où on privilégie la parole comme mode d'expression, et qui peut permettre l'échange d'expériences entre parents. Les LAEP ont également pour but d'aider les enfants à acquérir une certaine autonomie », explique Martine Maurice, responsable Relais Petite Enfance à Aubervilliers.

UN ENDROIT BIENVEILLANT POUR LA FAMILLE

Il existe quatre lieux d'accueil enfants-parents à Aubervilliers : à l'école maternelle Françoise Dolto, au multi-accueil La Pirouette, au Relais Petite Enfance et centre de PMI (protection maternelle et infantile) du Pont Blanc. Ce sont toutes des structures municipales gérées par la Direction de la Petite Enfance. Pour y participer, rien de plus simple. « L'accès à ces LAEP est entièrement gratuit et anonyme. Il n'est pas nécessaire de prendre rendez-vous, ni de s'inscrire au préalable pour venir passer un moment convivial et joyeux », détaille Patricia Loe, élue adjointe au Maire, en charge de la délégation Petite Enfance. Ce sont des endroits ouverts à tout le monde, où la bienveillance est une règle

« L'accès aux Lieux d'accueil enfants-parents est entièrement gratuit et anonyme. »

d'or. « Ces accueils permettent de rompre l'isolement de certaines familles et de les accompagner autour des questions éducatives. Ils sont l'occasion pour les enfants de partager un moment avec d'autres enfants, de mener leurs propres expériences dans un univers adapté sous le regard de leurs parents. L'absence d'activités organisées laisse libre court à l'imaginaire et au jeu », ajoute Martine Maurice.

OUVERTS MALGRÉ LE COVID

Ces lieux d'accueil sont plébiscités par les familles albertainiennes. En moyenne, une dizaine d'entre elles participent à chacune des séances. Bonne nouvelle, malgré la crise sanitaire liée à la Covid, les lieux d'accueil enfants-parents maintiennent leurs activités à Aubervilliers. « Contrairement au premier confinement de mars dernier, les lieux d'accueil restent ouverts, car ils sont considérés comme des activités nécessaires de soutien à la parentalité. Ce qui a été confirmé dans l'article 28 du décret 2020-1310, du 29 octobre 2020, prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire. Bien évidemment, l'accueil s'effectue dans l'application la plus stricte des gestes barrières et des exigences renforcées en matière de nettoyage des surfaces et des jouets. Et, maintenant, les accueils sont limités à 12 personnes maximum en même temps », conclut la responsable Relais Petite Enfance.

Quentin Yao Hoquante

LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS-PARENTS :

École maternelle Françoise Dolto

14, rue Paul Doumer | Tél. : 01 48 11 10 85
Mardi de 9h30 à 11h30 (sauf vacances scolaires)

La Pirouette

38, rue Bordier | Tél. : 01 48 34 67 48
Jeudi de 14h à 16h

Relais Petite Enfance

44-46, rue Danielle Casanova
Tél. : 01 48 11 10 85 | Lundi, mardi, mercredi et jeudi de 15h à 17h

PMI départementale du Pont Blanc

91, rue Charles Tillon | Tél. : 01 71 29 58 60
Jeudi de 14h à 16h (sauf vacances scolaires)

Pour plus d'informations :
contactez la Direction de la Petite
Enfance au 01 48 39 50 08
ou le Relais Petite Enfance
au 01 48 11 10 85.

La propreté, une mission de tous les instants

» La propreté d'Aubervilliers est l'une des priorités de la Municipalité, et elle peut compter sur le professionnalisme des agents de Plaine Commune et de la Ville œuvrant à cette tâche.



La Mairie met un point d'honneur à rendre la ville **plus propre** de jour en jour. Les encombrants et les dépôts sauvages sont des sujets préoccupants et **prioritaires pour la Municipalité.**

La politique de gestion des encombrants à Aubervilliers est spécifique. La prestation des encombrants fait partie de la prestation de collecte des déchets d'ordures ménagères et assimilés : les ordures ménagères, le tri sélectif, le verre et les encombrants. Deux mercredis par mois, seuls les Albertivillariens sont autorisés à déposer leurs encombrants sur l'espace public. « Par déchets encombrants, on entend ferraille, matelas, meubles divers usagés et cartons volumineux. Tous les autres déchets (matériel électronique, gravas...) doivent être déposés à la déchèterie », détaille Georges Nunes, responsable de collecte Unité Territoriale Propreté et Cadre de Vie à Aubervilliers.

LA COLLECTE DES ENCOMBRANTS

La collecte des encombrants est une prestation gérée par l'entreprise Sepur. Sept camions d'une contenance de 26 tonnes font le tour de la ville et ramassent entre 60 et 70 tonnes d'encombrants par tournée. « Chaque mois, environ 130 tonnes d'encombrants sont collectés par Sepur. C'est un chiffre assez important, mais presque dérisoire comparé à celui des dépôts sauvages. Les agents du service Propreté de la Ville récoltent entre 15 et 20 tonnes de dépôts sauvages par jour sur l'espace public. C'est une vraie problématique à Aubervilliers », explique Rémy Billaux, directeur Unité

Territoriale Propreté et Cadre de Vie d'Aubervilliers. Il faut savoir que le dépôt sauvage est sanctionné par des agents assermentés du service Collecte de Plaine Commune. « On n'a pas le droit de mettre des amendes. En revanche, on facture des notes de frais : frais d'enlèvement, frais de traitement des déchets, frais de carburant utilisé et temps passé sur place à enlever les déchets. La note de frais est transmise au Trésor public qui se charge de recouvrer les sommes dues. Des procédures sont faites tous les jours à Aubervilliers. Cela peut aller d'un simple sac d'ordures ménagères déposé au pied d'un arbre dans la rue à une benne abandonnée sur l'espace public contenant 18 tonnes de gravas. Les notes de frais varient de 50 à 5000 euros », précise le directeur.

UN TRAVAIL COLLECTIF

Pour mettre la main sur les coupables de dépôts sauvages, les équipes de Rémy Billaux usent de moyens simples. « Au début, c'était assez facile de retrouver les fauteurs, car les gens ne connaissaient pas le service. Il nous suffisait juste de fouiller les ordures et on tombait sur des courriers avec des noms inscrits. Depuis peu, la législation a évolué et on devrait pouvoir s'appuyer sur l'installation de caméras de vidéosurveillance. Cela sera surtout un vrai "plus" pour nous permettre d'identifier les camions qui déposent d'énormes quantités de gravas dans la ville. » Cette tâche de chaque instant repose sur l'investissement des agents des services Propreté de Plaine Commune et d'Aubervilliers. « Plaine Commune et la Municipalité d'Aubervilliers collaborent à 100 % sur des demandes quotidiennes autour des sujets de propreté. Pour tout ce qui concerne les décisions politiques, on travaille directement avec les élus. D'ailleurs, nous sommes constamment en relation avec monsieur Jérôme Legendre, adjoint au Maire délégué, entre autres, à la Propreté. On communique également beaucoup avec le cabinet de madame le Maire. Tous ensemble, nous établissons des décisions communes pour le bien de la ville. C'est un cercle vertueux », conclut Rémy Billaux.

Quentin Yao Hoquante

LES « GRANDES LESSIVES » DU MOIS DE NOVEMBRE 2020

Malgré le contexte particulier du confinement, les grandes lessives continuent d'avoir lieu. La formule a été modifiée. La Municipalité a rendu gratuit le stationnement pendant cette période. De ce fait, la Police municipale retire uniquement les voitures épaves repérées au préalable et les véhicules en situation de stationnement abusif. Voici les dates des grandes lessives du mois de novembre 2020 :

3 nov. : rues Gaétan Lamy, Paul Lafargue et Cesaria Evora

5 nov. : rue Adrien Huzard et parking Charles Tillon (entre la rue Hélène Cochenec et la rue Alfred Jarry)

6 nov. : rue David et passage de l'Avenir

10 nov. : rues Colbert et Arthur Rimbaud

13 nov. : rue Paul Doumer (entre la rue de La Courneuve et la rue Hémet) et rue Hémet (entre la rue Paul Doumer et la rue Daniel Casanova)

17 nov. : rues Ernest Prévot et Solferino

20 nov. : rues du Goulet et Schaeffer (entre la rue du Moutier et l'avenue du Président Roosevelt)

24 nov. : rue des Écoles

26 nov. : boulevard Anatole France

27 nov. : rue de La Courneuve et avenue des Ponceaux

Les Tréteaux de France, l'une des fiertés d'Aubervilliers



© Sigrid Colomyès



© Jean-Christophe Bardot



© Sigrid Colomyès

» À g. et à dr., l'adaptation masquée du *Britannicus* de Racine par le metteur en scène Robin Renucci. Au milieu, le chapiteau des Tréteaux de France.

La France compte 38 **Centres dramatiques nationaux** (CDN), rattachés chacun à une ville, un département ou une région, et disposant d'un théâtre. **Aubervilliers** est la seule commune à en héberger deux sur son territoire. Coup de projecteur sur un CDN pas comme les autres.

Le théâtre La Commune est le centre dramatique national (CDN) « officiel » d'Aubervilliers. Il assure ses missions (voir encadré) de création théâtrale d'utilité publique, financées par l'État et par la commune d'Aubervilliers. Il garantit un accès privilégié à l'art dramatique pour les publics présents sur son aire d'implantation, c'est-à-dire Aubervilliers au premier chef. Les Tréteaux de France, second centre dramatique national établi dans la ville, n'a pas le même champ d'action. Une singularité qui trouve sa source dans son histoire.

THÉÂTRE ITINÉRANT

En 1959, Jean Danet, comédien populaire de l'époque, eut l'idée et l'envie de faire du théâtre en province. Il acheta alors sur ses deniers personnels un chapiteau de 400 places, cinq camions et des roulotte, et partit sur les routes de France comme producteur et metteur en scène de spectacles itinérants, comme son illustre prédécesseur Firmin Gémier, natif d'Aubervilliers, fondateur du Théâtre national populaire (TNP) et du Théâtre national ambulant, en 1911. Notre pays n'était alors pas couvert de théâtres comme aujourd'hui et l'expérience de Jean Danet, qui proposait

autre chose que des pièces de boulevard, connut un vif succès. En 1972, les Tréteaux de France obtinrent le label CDN et se virent confier par l'État une mission itinérante : amener le théâtre là où il n'est pas, sur tout le territoire national. Ils devinrent ainsi le seul CDN sans théâtre, sans lieu ni zone fixes. Avec les années, les théâtres se sont développés un peu partout dans l'Hexagone et l'État, financeur exclusif des Tréteaux de France, s'est alors posé la question de la pertinence d'un établissement ambulant. À tel point que sous la direction de Marcel Maréchal, qui a succédé à Jean Danet en 2001, les chapiteaux historiques sont vendus entre 2005 et 2008. Le projet de l'époque est alors de se rapprocher des théâtres existants. Mais la nomination par les pouvoirs publics, en 2011, du comédien et metteur en scène Robin Renucci à la tête des Tréteaux de France, va donner un sens nouveau à leur mission de service public.

NOUVELLE(S) DIRECTION(S)

Robin Renucci est un pur produit de l'école républicaine, de celle qui promeut l'égalité des chances, l'éducation populaire, la transmission du savoir et le goût permanent de l'apprentissage à tous les âges de la vie. Dès son arrivée, il insuffle ces valeurs aux Tréteaux de France, ravive l'idée d'apporter le théâtre là où il n'existe pas et rachète un chapiteau en 2017 pour partir jouer dans les petites villes et les villages. « Nous allons aussi bien dans les milieux défavorisés ou ruraux que dans des milieux urbains cultivés, mais qui ne possèdent pas de théâtre. On travaille, par exemple, avec des musées comme celui de l'Orangerie ou le musée d'Orsay à Paris. Nous montons des spectacles-conférences avec des historiens de l'art, par exemple », explique David Kenig, directeur administratif et financier des Tréteaux de France. Ces derniers déclinent alors l'art dramatique sous toutes ses formes : rencontres, lectures, formations, actions artistiques, spectacles intimistes, etc. Même les créations théâtrales sont conçues dès le départ pour porter les exigences de l'itinérance. « Contrairement aux autres CDN, nous devons contraindre l'œuvre que nous créons, puisque nous nous produisons partout. Il n'y a ni lumière, ni perche au-dessus de la scène, ni trappe en dessous, ni changement de décors... Les espaces que nous investissons sont souvent très petits, la lumière doit être

dans le décor. On ne doit pas dépendre de l'espace, puisque l'on joue dans des gymnases, des préaux d'écoles, etc. On se déplace avec un équipement complet pour pouvoir donner des représentations n'importe où », souligne David Kenig.

SYMBOLE POPULAIRE

Pour mener à bien le projet d'un théâtre exigeant mais populaire – et même si le CDN des Tréteaux de France ne dépend pas d'un territoire défini –, il faut un lieu pour constituer une troupe permanente afin de créer des projets au long cours, de répéter dans de bonnes conditions ou disposer d'un atelier pour les accessoires ou les costumes. Après quelques années passées dans des bureaux à Pantin, les Tréteaux de France s'installent à Aubervilliers fin 2017. « Comme nous sommes un CDN itinérant, notre siège est notre point O, comme Notre-Dame est le point O des routes de France », indique Robin Renucci. Pour Princesse Granvorka, élue en charge de la Culture et du Patrimoine à la Ville d'Aubervilliers, « accueillir les Tréteaux de France à Aubervilliers, c'est s'inscrire dans une logique en adéquation avec cette orientation de partage des œuvres théâtrales avec les territoires populaires. Nous en sommes très fiers. » Les Tréteaux de France bénéficient de 980 m² de surface avec 6 m sous plafond d'une lumière naturelle, ainsi que d'une situation idéale proche de Paris, facile d'accès pour les camions de décors et desservie par le métro. « Aubervilliers est en plein développement, avec une population à laquelle on peut s'adresser. Et c'est tout un symbole d'être dans la ville de Firmin Gémier, précurseur des Tréteaux », se félicite David Kenig.

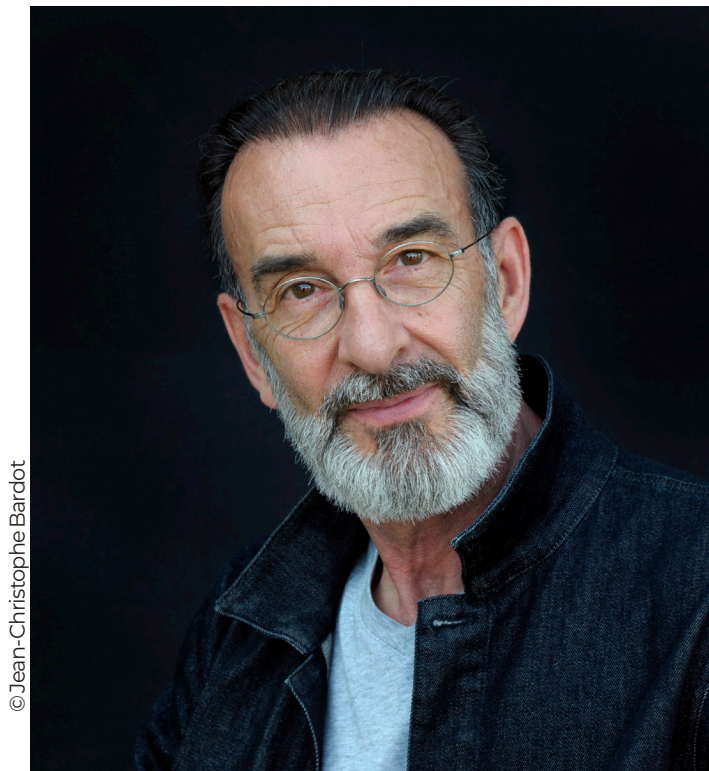
Michaël Sadoun

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Tréteaux de France
2, rue de la Motte | Tél. : 01 55 89 12 50
treteaux@treteauxdefrance.com
Site Internet : www.treteauxdefrance.com
Vous pouvez également les suivre sur Facebook et Twitter (treteauxfrance).



© Sigrid Colomyès



© Jean-Christophe Bardot

» Les représentations d'*Oblomov*, d'Ivan Gontcharov, mis en scène par Robin Renucci ont été perturbées par le Covid-19.

» Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France depuis 2011.

En chiffres

1,8 million d'€

de subventions d'État

35

permanents,
dont une troupe de...

16

comédiens

980 m²

d'espaces pour préparer, créer
et répéter des dizaines d'œuvres

Élaborer un théâtre accessible à tous

Sous l'impulsion de son directeur Robin Renucci, les **Tréteaux de France** ont multiplié les formes théâtrales, développé des **projets ambitieux**, noué des partenariats partout en France et formé une troupe dédiée.

Le fait de ne pas disposer d'un lieu fixe comme les autres CDN (Centre dramatique national) aurait pu être un handicap. Mais les Tréteaux de France ont su tirer partie de cette particularité pour concevoir un théâtre populaire, susceptible de se jouer partout (dans des écoles, des salles des fêtes, des médiathèques et même des appartements privés!), sans jamais rogner sur l'exigence de qualité qu'ils se sont fixée.

CYCLES THÉMATIQUES

Il y a d'abord les grandes créations, à la base du projet de tout CDN. « Ce sont des cycles de trois ou quatre ans, car les projets sont très longs à monter. Il faut un an de réflexion, un an de mise en œuvre et de répétitions, et un ou deux ans pour exploiter les productions », explique David Kenig, directeur administratif et financier des Tréteaux de France. À son arrivée, Robin Renucci, directeur des lieux, a choisi de travailler des thématiques qui lui sont chères : l'emprise (d'un individu sur un autre) avec *Ruy Blas* (Victor Hugo), *La Leçon* (Ionesco) ou *L'École des femmes* (Molière). Le cycle suivant a été consacré au thème de la création et de la destruction de richesses avec *Le Faiseur* (Balzac) et *L'Avaleur* (Jerry Sterner). À chaque fois, d'autres événements (lectures, ateliers d'écriture, etc.) sont organisés autour du sujet. Le cycle actuel est dédié à la réappropriation du temps. Les premières représentations d'*Oblomov* d'Ivan Gontcharov, mis en scène par Robin Renucci, ont été perturbées par la crise sanitaire et la contamination d'une

partie des comédiens à la Covid-19. « Nous aurons d'autres créations sur le temps, la paresse, etc., notamment une création d'une comédienne de la troupe sur le temps de l'humain et la résistance au système intitulée *Faire forêt* », détaille David Kenig.

AXES PARALLÈLES

Le socle commun de toutes les formes théâtrales, c'est la langue. « L'école nous apprend à lire, écrire et compter, mais nous apprend-elle à "dire", c'est-à-dire à exprimer la pensée et les sentiments? Le théâtre est un territoire d'expression. Utilisons-le pour former à l'expression et à sa perception », milite David Kenig. C'est dans ce cadre que les Tréteaux ont développé deux autres axes : le premier sur l'alexandrin, avec un cycle de trois pièces de Racine (*Bérénice*, *Britannicus* et *Andromaque*), le second sur la mémoire de la Résistance ; pour ce dernier, des associations du Mont-Valérien notamment sont partenaires, dans le but de monter des pièces avec des lycéens. Dernier volet de ce travail autour de la langue : les ateliers d'exercices de lecture à voix haute, qui réunissent jusqu'à 30 personnes autour d'un sac plein de livres (vers, prose, romans, classiques, contemporains, etc.), où chaque participant pioche un livre au hasard et lit une vingtaine de lignes. Les Tréteaux animent, par ailleurs, des ateliers en lien avec des associations départementales d'actions culturelles (par exemple, dans le Tarn ou en Seine-Saint-Denis), des formations, des ateliers gratuits d'initiation à la pratique théâtrale, comme dans le cadre du festival L'Île-de-France fête le théâtre, qui s'adresse particulièrement au jeune public. Autant d'initiatives qui essaient également à l'échelon local : « Nous partageons avec les Tréteaux de France cette vision de l'éducation culturelle populaire. Avec les responsables du service de la Démocratie participative et du Développement local, nous nous attachons à permettre le déploiement d'actions similaires aux leurs et travaillons pour le rayonnement du théâtre auprès des jeunes et de leurs familles avec des ateliers de théâtre », rappelle Princesse Granvorka, élue en charge de la Culture et du Patrimoine à la Ville d'Aubervilliers. Et David Kenig d'abonder dans ce sens : « Notre leitmotiv, c'est une

« Notre leitmotiv, c'est une éducation populaire tout au long de la vie. »

éducation populaire tout au long de la vie. Nous ne faisons pas de la création dramatique contemporaine pointue. Nous essayons de développer un théâtre exigeant dans la forme, mais qui s'adresse au plus large public possible. Un théâtre populaire de qualité. »

Michaël Sadoun

QU'EST-CE QU'UN CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL (CDN)?

Le CDN est un label décerné par le ministère de la Culture à un théâtre public qui lui confère une mission de service public de création théâtrale et les moyens financiers et matériels nécessaires à l'accomplissement de cette mission. L'idée remonte à l'immédiate après-guerre avec la volonté de l'État de décentraliser la création des œuvres théâtrales qui ne se faisait alors qu'à Paris. Le premier CDN voit le jour en 1946 à Colmar (Haut-Rhin).

Cette politique culturelle permet à des troupes de théâtre de province de créer leurs propres œuvres, financées par l'État et les collectivités locales. À la différence des Scènes nationales, l'autre label de cette politique de décentralisation théâtrale, les CDN ne sont pas des théâtres de diffusion des œuvres, mais des théâtres de création. C'est la raison pour laquelle ils sont dirigés par des artistes (acteurs, metteurs en scène, auteurs, scénographes, etc.) qui disposent d'une grande liberté de création.

Ce label permet, grâce aux moyens alloués, d'éviter le formatage des œuvres lié à la pression d'un nécessaire succès public. Les CDN ont également une mission de formation, d'écriture et de développement de l'art dramatique avec l'accueil d'artistes en résidence. À l'exception des Tréteaux de France, les CDN exercent leur mission exclusivement à l'échelon local, départemental ou régional.

M.S.

» L'aménagement des espaces extérieurs de La Station-Gare des Mines, à la Porte d'Aubervilliers, a été confié à l'Atelier CRAFT.



Un atelier au cœur de la ville

L'Atelier CRAFT est un studio de création pluridisciplinaire né, en 2015, de la rencontre entre trois artistes. Focus sur ce **lieu unique** en son genre et qui résiste malgré le contexte sanitaire.

Situé rue de la Commune de Paris, à Aubervilliers, l'Atelier CRAFT, lancé par trois artistes plasticiens aux formations complémentaires, conçoit et réalise des projets réunissant des univers artistiques et créatifs différents : la scénographie, l'architecture, le design et l'installation artistique. « Au départ, nous travaillions tous les trois en nos noms propres, et il nous a paru important de nous fédérer sous une entité commune pour développer des approches plus collectives. Nous nous sommes rassemblés autour d'une esthétique partagée, avec un intérêt particulier pour la matière, le détail et le geste. La cohabitation de nos bureaux de conception et de notre atelier de construction est l'essence même de notre projet. Nous pensons que la création passe par un aller-retour constant entre la pensée et le geste », explique Roman Szymczak, l'un des membres fondateurs de l'Atelier CRAFT.

L'ART ÉCOCRÉATIF

Un univers est repensé à chaque création de projet. L'authenticité est au cœur de la démarche, à chaque fois, c'est l'occasion de réfléchir et de mettre en place une

approche différente et artistique. « Même quand on collabore avec une marque, l'idée est de bousculer les automatismes et de rester fidèles à notre démarche. Nous aimons définir un arc narratif, un univers avec ses propres codes esthétiques, et dérouler ce fil rouge pour créer un projet unique, inattendu. » Cette démarche de projet unique est la marque de fabrique de l'Atelier CRAFT. Tout ce travail artistique est entrepris dans une conscience écoresponsable. Les artistes pensent particulièrement aux matériaux dont ils se servent lors d'une création. Ils n'hésitent pas à les réutiliser lorsque cela est nécessaire. « Ainsi, chaque matière est choisie pour ses qualités intrinsèques, elle n'est pas travestie, et donc potentiellement réutilisable et intégrable dans des circuits de réemploi », précise Roman Szymczak.

ANCRÉ À AUBERVILLIERS

L'histoire de l'Atelier CRAFT à Aubervilliers commence à La Station-Gare des Mines. « Dès la création de notre studio, nous avons cherché un atelier, essentiel à notre pratique.

« La ville [est] pleine d'initiatives, d'ateliers d'artistes et d'associations intéressantes. »

Nous avons eu la chance de rencontrer le collectif MU, au début de leur projet, implanté Porte d'Aubervilliers. Deux mois avant l'ouverture, ils avaient absolument besoin d'une scène live, mais personne pour la fabriquer. Nous leur avons donc proposé un troc : dessiner et réaliser la scène actuelle, en échange d'un petit bout d'espace pour que nous puissions nous installer et expérimenter. C'était vraiment le tout début de l'Atelier CRAFT. » Ce premier arrêt à La Station a duré trois ans. Les artistes de l'Atelier occupaient un « spacieux »

bureau de 5 m² et un atelier au sous-sol. Cela ne les a pas empêchés de se construire, et cette expérience les a profondément liés à ce lieu.

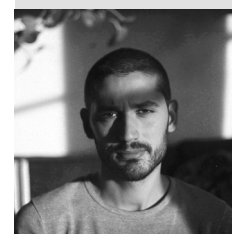
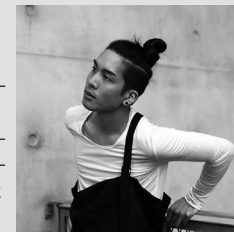
Quand l'espace est venu à manquer à La Station, c'est naturellement qu'ils se sont tournés vers Aubervilliers, après trois années passées aux portes de la ville. Établis

MEMBRES FONDATEURS DE L'ATELIER CRAFT



Roman Szymczak : diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Roman produit des projets hybrides mélangeant l'architecture, le design, le théâtre... Son expérience le pousse aujourd'hui à développer des projets mêlant son et espace.

Minh Ta : Minh est diplômé de l'école de design Strate, comme mouleur/modeleur. Son expérience dans le monde de la mode combiné à sa formation de designer font de lui un créateur d'objets contemporains originaux et référencés.



Thomas Lelouch : après une formation à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris (ENSAD) dont il sort avec un diplôme d'animateur vidéo, Thomas s'initie au travail du métal, du plâtre et du bronze. Il crée aujourd'hui des installations entre animation, mapping, vidéo et sculpture.

Q.Y.H.

dans un ancien garage Citroën qu'ils ont entièrement retapé, les artistes de l'Atelier apprécient la vitalité de la ville d'Aubervilliers. « Depuis notre installation, nous avons pu nous apercevoir que la ville était pleine d'initiatives, d'ateliers d'artistes et d'associations intéressantes. Nous travaillons d'ailleurs en ce moment pour le collectif Transmission* sur l'aménagement intérieur d'un café associatif dédié à l'apprentissage des métiers de la radio : La Casette**. Le lieu devrait ouvrir ses portes début 2021, juste à côté du métro Quatre-Chemins. Il s'agit de notre premier projet à Aubervilliers et, on l'espère, pas le dernier ! », se réjouit Roman Szymczak.

Quentin Yao Hoquante

* Transmission (site Internet : www.trsm.io) est une association installée à Aubervilliers, dont l'objet est de participer au développement de la culture et du savoir-faire en narration sonore. Elle a fondé, en 2018, une école de radio libre et gratuite dans la ville.

** Site Internet de La Casette : www.lacasette.fr

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

» Atelier CRAFT-Studio de scénographie
66, rue de la Commune de Paris | Tél. : 01 88 50 05 47
Site Internet : www.atelier-craft.com

Dès que les conditions sanitaires le permettront, l'Atelier espère pouvoir organiser régulièrement des journées portes ouvertes.

» La Station-Gare des Mines | 29, avenue de la Porte d'Aubervilliers, 75018 Paris | Tél. : 09 73 26 11 47
Site Internet : www.lastation.paris

Les informations sur les événements peuvent être obsolètes en raison du Covid-19. Renseignez-vous auprès des organisateurs.

» Collectif MU | 23, avenue de la Porte d'Aubervilliers, 75018 Paris | Site Internet : www.mu.asso.fr

Infos pratiques

À votre service

Note de la Rédaction : en raison de la situation sanitaire qui ne cesse d'évoluer et des annonces gouvernementales qui en découlent, certaines informations du journal, et compte tenu des délais d'impression de celui-ci, peuvent avoir un léger temps de retard. À l'heure où nous imprimons, le nouveau confinement est toujours d'actualité et une attestation est nécessaire pour vos déplacements, qui doivent être limités. Téléphonnez impérativement avant de vous rendre aux lieux mentionnés dans les « Informations pratiques » ou « Pour plus d'informations » de chaque article. Merci de votre compréhension. Protégez-vous, protégeons les autres.

INFOS COVID-19

Dans le cadre des nouvelles mesures sanitaires de la lutte contre le Covid-19, le port du masque est obligatoire pour les adultes et les enfants à partir de 6 ans lors des différentes activités proposées par les Maisons pour tous (MPT).

Les équipes seront garantes de faire respecter les gestes barrières :

» *gel hydroalcoolique*

» *produit pour désinfecter le matériel et le mobilier*

» *respect de la distanciation physique*

VIE DE QUARTIER

SERVICE DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE ET DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

120 bis, rue Henri Barbusse
Tél. : 01 48 39 50 15
vie-quartiers@mairie-aubervilliers.fr

Les salles de quartier restent ouvertes pour maintenir un lien de proximité avec les habitants. Les permanences d'accès aux droits sont maintenues (en fonction des possibilités des associations), les permanences des chargés de mission et des agents de proximité également, ainsi que certaines activités liées au soutien et à l'accompagnement scolaire organisées par les associations de quartier, en respectant les gestes barrières. Pour tout renseignement, contacter le 01 48 39 50 15.

MAISON POUR TOUS (MPT) BERTY ALBRECHT

44-46, rue Danielle Casanova
Tél. : 01 48 11 10 85
centresocialnord@mairie-aubervilliers.fr

» **Mercredi 25 novembre** :

14 h-15 h 30 : Ateliers loisirs créatifs. Sur inscription (8 places), 2 €/famille.

14 h-15 h : Venez lire et écouter des histoires. Sur inscription (6 places), gratuit.

» **Vendredi 27 novembre** :

9 h 30-11 h 30 : Café des parents. Sur inscription (10 places), gratuit.

MAISON POUR TOUS (MPT) HENRI ROSER

38, rue Gaëtan Lamy
Tél. : 01 41 61 07 07
centre.rosier@mairie-aubervilliers.fr

PERMANENCES D'ACCÈS AUX DROITS

» **Tous les jours (sauf le jeudi matin), de 9 h à 12 h**

Aide administrative sur Internet, sans rendez-vous.

» **Mardi, de 13 h 30 à 16 h 30**

Écrivain public (Épicéas), sans rendez-vous.

» **Mercredi, de 10 h à 12 h**

Médiation chinoise (Association Pierre Ducerf), sans rendez-vous.

» **Jeudi, de 9 h à 12 h**

Aide à la recherche d'emploi (CIDFF), sur rendez-vous au 01 41 61 07 07

ACTIVITÉS ADULTES

» **Vendredi 20 novembre, de 14 h à 16 h**

Café des parents, échanges entre parents avec une professionnelle. Sur inscription, gratuit.

ACTIVITÉS EN FAMILLE

» **Mercredi 25 novembre et 2 décembre, de 14 h à 16 h**

Atelier musique et bande dessinée sur l'Amérique latine avec Romain Dutter, auteur de BD. Pour les enfants, à partir de 5 ans, et leurs parents. Sur inscription, gratuit et en lien avec le Campus Condorcet.

Des activités au sein des MPT sont prévues au mois de décembre, mais dans l'attente de l'avancée du confinement, et compte tenu des délais d'impression du journal, il nous est impossible pour l'instant de communiquer à ce sujet. Se renseigner directement auprès des MPT

NUMÉROS UTILES

URGENCES

Urgences : 112
Pompiers : 18
Police-secours : 17
Samu : 15
Samu social : 115
Centre antipoison : 01 40 05 48 48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés : 01 48 32 15 15
SOS Médecin : 01 47 07 77 77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Roseraie : 01 48 39 42 62
Centre de santé municipal Docteur Pesqué : 01 48 11 21 90
SOS dentaire : 01 43 37 51 00
Pharmacies de garde : liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO : 0 800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile) Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public. Du lundi au vendredi : 8h30-12h et 13h-17h15
Le samedi : 8h30-12h30
DÉCHÈTERIE : 0 800 074 904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers
Tél. : 01 48 39 52 00
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h
Le samedi de 8h30 à 12h
Police municipale et stationnement : 01 48 39 51 44

AUTRES

Enfance maltraitée : 119
Jeunes violence écoute : 0 800 202 223
Violences conjugales : 3919
Solidarité vieillesse : 0 810 600 209
Urgences vétérinaires : 0 892 68 99 33

Retour en images

HOMMAGE NATIONAL À SAMUEL PATY

Karine Francllet, maire d'Aubervilliers, a convié les Albertivillariens à un recueillement collectif en hommage à Samuel Paty, professeur d'Histoire-Géographie, assassiné le 16 octobre 2020, pour avoir enseigné la liberté d'expression, le mercredi 21 octobre dernier, place de l'Hôtel de Ville.



Une centenaire à Aubervilliers !

Le 2 octobre dernier, Karine Francllet, Maire d'Aubervilliers, Marie-Pascale Rémy, adjointe aux Seniors, et la Municipalité ont eu le plaisir de célébrer à l'Hôtel de Ville **le centenaire de madame Irène Espinousse**. Née le 2 octobre 1920 à Saint-Julien-l'Ars, dans la Vienne (86) et albertivillarienne depuis 1949, madame Espinousse a assisté aux grandes transformations de la ville telles que l'inauguration du périphérique (1973) et la création de la station de métro Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins (1979). Elle est un peu la mémoire d'Aubervilliers... Joyeux anniversaire à elle !



» Marie-Pascale Rémy, adjointe au Maire, déléguée aux Seniors.

« J'aime écouter les seniors, et ils me le rendent bien »

Avec près de 14 000 seniors à Aubervilliers (selon l'Insee) le service municipal qui leur est dédié s'emploie avec énergie à leur bien-être. **Marie-Pascale Rémy**, adjointe au Maire, déléguée aux Seniors, nous en parle.

Marie-Pascale Rémy, avez-vous choisi vous-même la délégation Seniors de la Mairie ?
Oui, je tenais à prendre en charge cette délégation. Je me suis toujours occupée de personnes âgées. Lorsque j'habitais dans les Yvelines, je m'occupais bénévolement de quelques personnes seules dans mon quartier. J'étais aussi membre d'une association qui aidait les gens en fin de parcours et ai été formée à l'accompagnement en fin de vie. Déjà quand j'avais 8 ou 10 ans, mon père m'avait inscrite dans une association pour distribuer des repas aux personnes âgées. Pour moi, c'était normal. Je prenais un moment sur mon temps de midi pour leur apporter un plat chaud. Je ne fais que continuer. J'ai toujours ressenti de l'empathie pour nos aînés. Je les comprends, j'aime les écouter et ils me le rendent bien.

Vous auriez pu continuer dans d'autres structures... Pourquoi cet engagement à la Mairie ?

Depuis 15 ans que j'habite à Aubervilliers, je suis confrontée à la saleté et l'insécurité de la ville. J'aurais pu partir, j'ai choisi de rester pour essayer de faire changer les choses. J'étais parmi les premières personnes à me rapprocher de Karine Francllet. Elle m'a demandé si je voulais être intégrée à la future majorité municipale, j'ai répondu oui pour les seniors.

Qu'en est-il du service Seniors de la Municipalité ?

J'ai hérité d'un service dont les acteurs ont tenu à bout de bras, avec des moyens limités, un des services le plus abouti socialement sur la ville. C'est une chance ! Aubervilliers est la seule commune du département à présenter une politique publique qui permet d'accompagner le parcours des retraités jusqu'à leur fin de vie. On l'ignore trop, mais il y a un grand nombre de seniors à Aubervilliers. Nous avons bien l'intention de prendre soin d'eux.

Quelles améliorations pourraient être apportées en priorité ?

Une urbanité plus douce pour nos seniors, visant à faciliter leur mobilité dans la ville : rues plus propres et bien éclairées, moins encombrées, trottoirs en bon état, plus de nature aussi. Nous devons continuer les efforts pour adapter la ville au troisième âge (et aux handicapés). Nous poursuivons la politique sociale de prévention de la perte d'autonomie : aider au maintien à domicile, recenser les personnes âgées en difficulté et leurs besoins, lutter contre l'isolement et le soutien aux aidants. Nous envisageons de réhabiliter la Résidence Autonomie Salvador Allende, si possible l'agrandir et encourager l'implantation de résidences pour seniors autonomes. Nous réfléchissons à des solutions comme la « pension de famille » (une dans chaque quartier) ou le coliving intergénérationnel [un retraité autonome de plus de 60 ans héberge un étudiant de moins de 30 ans, qui paiera un loyer moins cher, mais qui devra notamment assurer des heures de présence, ndlr]. Pour le moment, ces idées ne sont que des pistes de réflexion et nous devons trouver les budgets, mais c'est un chantier qu'il faut entreprendre.

Il y a pourtant d'autres établissements réservés aux seniors à Aubervilliers...

Nous avons trois Ehpad [Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, ndlr] : La Maison du Soleil (avenue Jean Jaurès), Constance Mazier (rue Hemet) et Les Intemporelles (rue du Port). Les directeurs et directrices, que nous avons rencontrés, sont très dynamiques

et nous avons l'intention de continuer de travailler main dans la main avec eux.

Le nouveau confinement autorise les personnes âgées à recevoir des visites en Ehpad, mais qu'en est-il des seniors qui vivent seuls ?

Nous disposons d'un fichier « Canicule/ Covid » d'environ 2 000 personnes parmi les plus fragiles et qui se sont volontairement inscrites. Lors du premier confinement, chacune d'elles était contactée deux fois par semaine pour s'assurer que tout allait bien. Ce dispositif a été reconduit pour le deuxième confinement commencé le 30 octobre dernier.

Les fêtes de fin d'année approchent, prévoyez-vous quelque chose de particulier pour les seniors ?

Oui, le colis de Noël ! Il avait été supprimé il y a six ans par l'ancienne mandature. Il est rétabli cette année. Environ 4 000 colis ont été prévus pour une distribution le 16 décembre prochain au parc Stalingrad. Rattaché à cette distribution, nous avons souhaité créer un village « Féerie de Noël » dans le parc, des animations et des jeux pour les enfants, un petit marché de Noël éphémère, etc. Un moment festif en ces temps moroses qui, si le confinement devait durer et nous contraindre à annuler la manifestation au parc Stalingrad, n'empêchera pas la distribution des colis.

Propos recueillis par **Maya Kaci**, en collaboration avec **Céline Raux-Samaan**

» Informations pratiques :

Pour s'inscrire dans le fichier « Canicule/ Covid », appeler au : 01 48 39 53 44

Un dépistage Covid est assuré tous les mardis et jeudis au Centre municipal de santé (CMS) | 3-5, rue du Docteur Pesqué | Tél. : 01 48 11 21 90 | Site Internet : www.aubervilliers.fr/ Centre-Municipal-de-Sante-Docteur-Pesque
Ne pas hésiter à faire le test au moindre symptôme.

Les activités pour les seniors sont à l'arrêt à la suite du confinement, un seul club (Club Heurtault) dispose d'une permanence téléphonique pour écoute au : 01 48 33 48 13

GROUPE de la Majorité « Changeons Aubervilliers » avec Karine Franclet

Liste d'intérêt communal, au service des citoyens

Une équipe à vos côtés !

Depuis le début de la mandature, nous multiplions les rencontres avec l'ensemble des professionnels et des bénévoles de notre ville. Nous croyons à la concertation. Les conseils d'écoles qui se sont déroulés il y a quelques jours ont été l'occasion d'échanges avec les parents d'élèves et avec la communauté éducative. Nous entendons leurs souhaits. Déjà, nous avons augmenté les effectifs de la Police municipale qui seront davantage présents pour les familles et les riverains aux abords des établissements scolaires. Avec les services techniques, nous sommes en train d'évaluer l'ensemble des « petits travaux » à réaliser dans nos établissements scolaires. Nous avons communiqué les résultats de l'inspection, réalisée immédiatement par nos services et par le SIRESCO, concernant l'incident à la suite de la panne d'un four : aucun agent n'a été mis en cause et le produit défectueux n'a pas été servi. Nous avons hérité d'établissements vieillissants avec des dysfonctionnements. Nous allons y remédier, car nous croyons que la jeunesse est l'avenir de notre ville et de notre pays. Nous avons confiance en elle !

**GROUPE L'Alternative Citoyenne !****Restauration scolaire, des dysfonctionnements inacceptables !**

Le SIRESCO a fait l'objet durant la campagne électorale de toutes les attentions et de toutes les promesses, mais celles-ci ont été bien vite oubliées par l'équipe actuellement aux responsabilités. Le 5 novembre dernier, de nombreux habitants ont été, à juste titre, scandalisés par des vidéos décrivant des repas ayant littéralement fondu dans les fours, et des repas de substitution moisis. Les écoliers aubervilliers ont donc été contraints de suivre leurs cours le ventre vide, ou presque.

Alors que la restauration scolaire aurait impliqué des mesures fortes dès les premiers jours du mandat, c'est une nouvelle fois dans l'inaction et l'immobilisme que se réfugie la majorité actuelle. À travers cette question des repas, c'est l'égalité des usagers devant le service public qui est en cause.

Loin des clivages idéologiques, l'action publique locale doit s'attacher à améliorer concrètement le sort des habitants. C'est le sens de l'engagement porté par les élus de l'Alternative Citoyenne !

PIERRE-YVES NAULEAU
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE Aubervilliers En Commun**Ne pas laisser faire !**

Les « Jardins Ouvriers des Vertus » sont menacés, alors qu'Aubervilliers est une ville en manque de végétalisation. Les crises climatiques et sanitaires imposent un développement de la nature dans la ville. Trop peu de choses ont été faites. Certains projets sont engagés, parfois mal, comme pour exemple les aménagements du fort d'Aubervilliers.

Ayons le courage de remettre à plat certains choix sans en faire des débats d'opposition entre ceux « d'avant » et ceux « d'aujourd'hui ».

Ainsi, pour que les affaires publiques soient les affaires de tous, la participation des citoyens est incontournable. Ne pas le faire créera des tensions susceptibles de dégénérer en conflits. Pourquoi ne pas réfléchir à un référendum d'initiative citoyenne ? Se questionner collectivement, sans s'affronter, sur les aménagements du fort d'Aubervilliers serait une décision heureuse pour tout le monde. Si certaines actions ne peuvent plus être remises en cause, elles peuvent connaître des modifications et des améliorations, même si prioriser la réalisation d'un bassin olympique à la place de jardins familiaux n'est pas sans questionner.

ZISHAN BUTT, ÉVELYNE YONNET-SALVATOR
ET **YONEL COHEN-HADRIA**
CONSEILLERS MUNICIPAUX

AUBERVILLIERS
EN COMMUN

GROUPE des élu-e-s communistes, écologistes et citoyen-ne-s**Nos vies valent plus que leurs économies !**

La discrimination dont est victime la population de notre département se fait d'autant plus sentir.

Concernant les hôpitaux, la moyenne en France est de 62 lits pour 10 000 habitants. Dans le 93, ce taux chute à 42 lits pour 10 000 habitants.

Lors de la première vague, ce sont + 118 % de décès supplémentaires en comparaison du nombre de morts au 1^{er} semestre 2020. À Aubervilliers, c'est deux fois plus de morts que l'an dernier, dont beaucoup à la maison, et donc pas comptabilisés dans les chiffres officiels.

Alors que notre département est le deuxième le plus peuplé après Paris, pas un seul lit supplémentaire n'a été créé depuis juin.

Pire ! L'État continue son projet de fermeture de l'hôpital Jean Verdier à Bondy et la création du Grand Hôpital Nord à Saint-Ouen pour fermer ceux de Beaujon et Bichat. Résultats : 500 lits en moins à terme. C'est-à-dire que celles et ceux qui ont fait tourner ce pays depuis le début de l'année (caissières, chauffeurs...) sont ceux qui sont le moins bien soignés. C'est un scandale !

Jusqu'à quand les pauvres, les petits salaires, les jeunes de ce département seront encore sacrifiés, y compris de leurs vies, sur l'autel du libéralisme et de la rigueur budgétaire ?

ANTHONY DAGUET
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE socialiste, écologiste et citoyen**Face à l'adversité, faire société**

Le difficile automne que nous connaissons, marqué par une série d'attentats qui ont endeuillé notre pays, et par la reprise d'une épidémie nous contraignant au reconfinement, nous invite plus que jamais à faire vivre les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, en raffermissant notre esprit de cohésion sociale et de solidarité nationale. C'est le rôle d'une municipalité que de le faire au niveau local, en veillant à associer toutes ses composantes, y compris celles qui, comme nous, n'appartiennent pas à la majorité.

Car le confinement est particulièrement dur à vivre dans le contexte d'Aubervilliers. En effet, les restrictions en termes de déplacements, interdisant de se promener au-delà d'un kilomètre de son domicile, prennent ici une résonance particulière : la dégradation du tissu commercial de proximité et le manque d'espaces verts ou de terrains de jeux pour les enfants apparaissent de façon d'autant plus criante dans ces circonstances. Faire société, cela passe aussi par l'émergence d'un environnement où les gens puissent se sentir considérés et non relégués, par l'aménagement d'espaces publics de proximité où ils puissent se sentir en confort et en sécurité.

NADÈGE NIFEUR
CONSEILLÈRE MUNICIPALE

GROUPE Gauche Communiste**Madame le Maire, je vous ai déjà alertée. Vous devez agir !**

En effet, pendant la campagne des municipales, tous les candidats se sont prononcés contre la densification des constructions et pour l'urgence d'augmenter les espaces verts sur la ville. Depuis, malgré une première tribune de notre groupe, rien de votre part.

Or, dans trois quartiers de la ville il y a urgence : le fort, Émile Dubois et La Villette, des programmes de l'État vont être mis en chantier. Si nous ne les mettons pas en cause, nous aggraverons la situation dans notre ville en augmentant le déficit en espaces verts, et en densifiant, par la construction de plusieurs milliers de logements.

Vous ne pouvez pas laisser faire ! La démocratie vous impose de tenir compte de l'opinion des habitants et des élus à tout moment. La convocation d'un Conseil municipal extraordinaire est un devoir que vous devez remplir. Ainsi que donner la parole aux habitants de ces quartiers. Vous ne pouvez pas rester silencieuse, on ne règle pas les grandes questions de la ville ainsi. C'est l'équilibre de notre ville qui est en cause.

Demain il sera trop tard.

JEAN-JACQUES KARMAN
CONSEILLER MUNICIPAL

Demande de rendez-vous avec nos élus Safia Boucha et Jean-Jacques Karman au 06 09 59 21 33 et gaucheco.aubervilliers@laposte.net.

Face à la Covid-19, l'emploi des jeunes reste une priorité

Bilan 2019
de la mission locale
en chiffres

2000
jeunes accompagnés

840
jeunes recrutés

510
jeunes ont accédé
à une formation

9

CDI signés dans la
précédente opération avec
le Groupe Data Connect

» Dans le cadre du projet « En route pour l'emploi », la Mission locale organise des sessions d'information collective au recrutement. Ici, celle du 9 octobre dernier, au centre nautique municipal (rue Édouard poisson).

©Mission locale Aubervilliers

On connaît les missions locales dont la vocation est d'aider les jeunes dans leur parcours d'insertion sociale et professionnelle. Celle d'Aubervilliers propose un nouveau dispositif appelé « En route pour l'emploi ».

Face à la Covid-19 et aux consignes sanitaires qui peuvent évoluer de jour en jour, la mission locale d'Aubervilliers a réussi à maintenir son nouveau dispositif « En route pour l'emploi » (dans le respect des mesures sanitaires), et ce afin de ne pas laisser, et plus que jamais, sur le bas-côté les jeunes de la ville en recherche d'emploi.

UN RECRUTEMENT LOCAL

Cette action, en partenariat étroit avec une entreprise du territoire, en l'occurrence le Groupe Data Connect (installé à Stains), et l'association Insertia (située à Saint-Denis), vise à permettre à 10 jeunes demandeurs d'emploi, sans expérience et sans diplôme, d'accéder à un emploi de technicien d'intervention gaz en CDI (contrat à durée indéterminée). « Ce projet, que nous avons intitulé "En route pour l'emploi", est non seulement une opportunité concrète d'emploi durable pour 10 jeunes du territoire, mais également un message d'espoir pour les jeunes non diplômés et sans expérience professionnelle, dans ce contexte si particulier », explique

Jean-François Eloidin, directeur de l'AISPJA (Association pour l'insertion professionnelle des jeunes et des adultes)-Mission locale d'Aubervilliers. « Il s'agit aussi d'inciter les entreprises du territoire à "jouer le jeu" du recrutement "local", qui donne souvent des résultats lorsque les choses sont bien préparées en amont, notamment avec les professionnels de l'insertion et de l'emploi », ajoute-t-il.

ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE

Si l'accompagnement est la vocation historique de la mission locale d'Aubervilliers, depuis une dizaine d'années, celle-ci s'est rapprochée des entreprises par le biais d'une offre de services variée, qui peut aller d'une simple transmission de CV à la gestion d'un recrutement du début à la fin. Les missions locales ont un statut associatif, mais leur mission est de service public... pour l'emploi. Elles orientent et accompagnent les jeunes de 16 à 25 ans dans leur parcours d'insertion professionnelle. Soutenues par des financements publics, ces structures proposent un accompagnement global prenant en compte les difficultés rencontrées par les jeunes, tant sur le plan social, qu'en matière de formation ou d'emploi. « Avec 2 000 jeunes albertvillariens accompagnés chaque année et environ 800 nouveaux inscrits, les profils sont majoritairement sans qualification », précise Jean-François Eloidin. Chaque jeune inscrit à la mission locale a un référent unique et bénéficie d'un accompagnement personnalisé, qui peut se décliner en plusieurs « étapes de parcours : validation du projet professionnel, formations de remise à niveau, périodes de mise en situation professionnelle, formations qualifiantes, recherche d'emploi... », détaille le directeur de la mission locale. Pour aboutir à des résultats concrets pour les jeunes du territoire, la mission locale travaille en réseau avec de multiples partenaires, aussi bien sur le volet social que professionnel : service social, foyers de jeunes travailleurs, club de prévention, mais encore Pôle emploi, monde économique, CFA (Centre de formation d'apprentis) ou

organismes de formations... Le parcours d'accompagnement se poursuit dans tous les cas jusqu'au but final, l'accès à l'autonomie et à l'emploi.

UN CDI À LA CLÉ

En ce qui concerne le nouveau dispositif « En route pour l'emploi », après une sélection collective qui a débuté au mois d'octobre pour s'achever ce mois-ci (voire plus tard, en fonction des places restantes), la première étape se fera en immersion au sein de l'entreprise durant une à deux semaines, afin d'évaluer les motivations de chacun. Ceux qui souhaiteront poursuivre seront formés pendant un à deux mois, selon les niveaux. Cette formation permettra aux candidats d'être bien préparés et d'envisager, pour les postulants arrivés jusque-là, la finalisation de leur projet en passant l'habilitation officielle GRDF (Gaz Réseau Distribution France), obligatoire (d'un montant de 3 500 €), prise en charge par la mission locale et le Groupe Data Connect. Et enfin, à ceux qui auront obtenu le précieux sésame, l'entreprise s'engage à signer un CDI, normalement dans le courant du 1er semestre 2021. De quoi donner un peu de baume au cœur et au porte-monnaie en cette période incertaine et inédite que nous traversons. Et de se projeter dans l'avenir, sans l'angoisse du lendemain.

Maya Kaci, en collaboration avec Céline Raux-Samaan

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Mission locale d'Aubervilliers | 62, avenue de la République | Tél : 01 71 86 35 36 | Site Internet : missionlocale-aubervilliers.org
Pour candidater à « En route pour l'emploi », CV à envoyer à : jepostule@missionlocale-aubervilliers.org